

L'HUMANITÉ ROUGE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES MARXISTE-LENINISTE

AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS ET INTELLECTUELS.

C.C.P. LA SOURCE - 30226-72

Boite Postale 134, Paris-20^e

LE TIGRE EN PAPIER

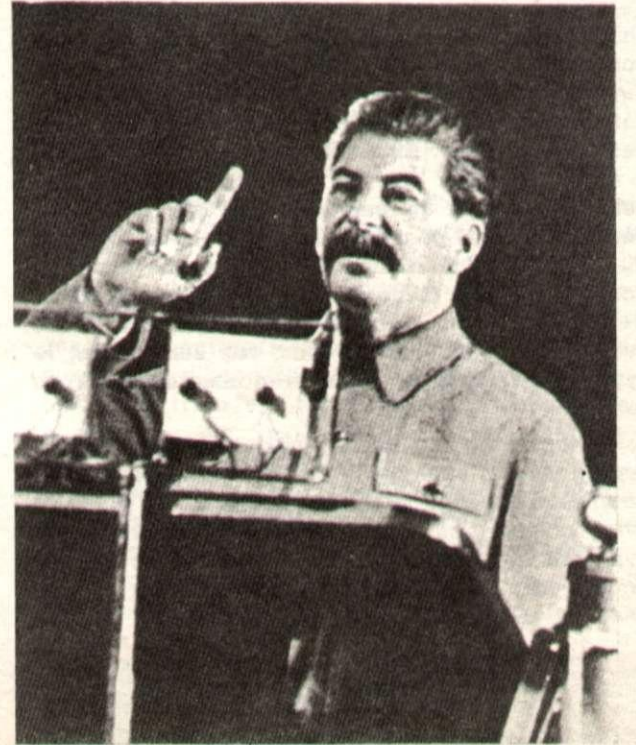
LA LUTTE FINALE

Nixon-la- peste, Nixon-Napoléon a fait son Tour d'Europe. A peine entré en fonction, il s'est changé en commis voyageur pour aller placer la camelote atlantique. Sa précipitation se conçoit : Nixon est aux abois. La crise mondiale de l'impérialisme frappe en premier lieu l'impérialisme américain. La présence des forces américaines partout dans le monde inspire la haine et non la crainte, leur cruauté est celle du tigre blessé à mort ; la guerre victorieuse du peuple vietnamien ridiculise la coûteuse machinerie à tuer américaine ; impuissantes devant la dernière offensive du F.N.L. les soldats de Nixon voient leurs armes savantes leur exploser entre les mains ; partout dans le monde les peuples secouent leur joug. A l'intérieur même de la forteresse, devant la révolte des anciens esclaves noirs, devant la lutte des travailleurs, des étudiants, des intellectuels contre l'oppression et la sale guerre du Vietnam, l'administration ne sait que multiplier les forces de police, les camps de concentration : elle est impuissante devant la crise économique, la déconfiture du dollar. La livre ou le franc vont comme le dollar, le capitalisme sous les coups des exploités chancelle à Paris ou à Rome comme à New-York, les petits impérialismes frères souffrent des mêmes maux : ils sont pris entre la nécessité de s'épauler les uns les autres et la fidélité à leur nature de loups féroces qui est de s'entre-dévoré. La crise exige l'union, les efforts désespérés pour s'unir et faire passer au second plan la contradiction entre impérialismes traduisent l'ampleur de la crise. Elle impose à Nixon d'aller rappeler aux autres impérialismes la solidarité de fait qui doit les unir et les placer dans la dépendance de l'impérialisme américain, d'unifier le front capitaliste avant de s'entendre avec le nouveau

collègue, le social impérialisme de Brejnev et sa clique d'usurpateurs, de planifier la répression à l'échelon mondial. Nixon est parti pour Londres afin de parler d'unité aux brillants seconds-britanniques, pour BeBrlin afin de rappeler qu'il avait hérité du rôle de gendarme qu'Hitler avait pensé assumer un temps, pour Rome afin de confirmer les sentiments européens du gouvernement italien, pour Paris afin de dire à de Gaulle, son compère, que dans les mois de mai difficiles on a souvent besoin d'un plus gros que soi, pour le Vatican afin de faire bénir par le Pape la nouvelle Sainte Alliance.

Le voyage ne serait pas pour autant une promenade d'agrément. Nixon-le-napalm avait peur. Lui qui dans son pays n'ose plus se montrer que sous une cloche de verre avait emmené en Europe sa voiture blindée. Nixon-la-trouille avait raison. A Bruxelles, à Londres, à Berlin, à Rome, à Paris, les masses révolutionnaires lui ont hurlé leur haine. Haine pour l'impérialisme américain sanglant qui tue, qui pille, qui exploite, qui opprime, qui maintient dans la misère ; haine pour l'impérialisme américain complice et suprême recours de toutes les autres formes d'oppression dans le monde ; haine pour l'impérialisme américain raciste chez lui et soutien de tous les racismes les plus odieux, racisme anti-noir d'Afrique du Sud ou anti-arabe des sionnistes ; haine pour l'impérialisme américain pourvoyeur en armes de toutes les entreprises coloniales qu'il n'exécute pas lui-même ; haine pour l'impérialisme américain, le modèle le plus achevé de l'exploitation capitaliste ; haine pour tous les gouvernements et toutes les bourgeoisies capitalistes monopolistes du monde, valets et complices de l'impérialisme américain.

(Suite page 2).



VIVE STALINE !

16^e anniversaire de la mort
de Joseph Staline

Voir pages 6-7-8



(Suite de la page 1)

LE TIGRE EN PAPIER

Les poignées de main échangées par Nixon-la- peste et ses petits partenaires européens sont lourdes de signification : elles symbolisent, quelles que soient les contradictions que l'on s'efforce de faire passer au second plan, l'unité mondiale du système impérialiste ; elles font ressortir de façon éclatante l'identité de la lutte menée à l'intérieur de chaque pays par le prolétariat et le peuple contre l'ennemi de classe local et de la lutte menée solidairement à l'échelon mondial contre l'impérialisme. Mieux encore, les basses flatteries que se dispensent l'un à l'autre ceux qui la veille affectaient de s'opposer trahissent leur affolement. Les impérialismes vaincus à l'extérieur sont combattus à l'intérieur. Dans toute l'Europe, comme aux Etats-Unis, les étudiants les ouvriers d'avant-garde, se plaçant résolument en tête des masses populaires s'élançant à l'assaut des pouvoirs désemparés ; chaque jour en France, dans toute l'Europe, des nouvelles attestent le renforcement des luttes ouvrières. Jusqu'ici les tempêtes qui sapaient l'impérialisme s'étaient élevées dans la « zone mondiale des campagnes ». Elles s'étendent maintenant à la « zone des villes » : elles pénètrent dans les citadelles assiégées du capitalisme. Il n'a plus d'arrière, tout brûle pour lui. La révolution est à l'ordre du jour partout. Nixon, De Gaulle, la mise en commun de vos faiblesses ne fera pas une force. De Gaulle, Nixon, c'est le début de la lutte finale qui vous fera disparaître vous, vos semblables, le système d'exploitation criminel et absurde que vous servez :

« Peuples du monde, unissez-vous, pour abattre les agresseurs américains et leurs laquais ! Que les peuples n'écoutent que leur courage, qu'ils osent livrer combat, qu'ils bravent les difficultés, qu'ils avancent par vagues successives, et le monde entier leur appartiendra. Les monstres seront anéantis » (Mao Tsé-toung).

Chaque jour à l'écoute
des ondes révolutionnaires :

RADIO PEKIN

19 h 30 à 20 h 30
20 h 50 à 21 h 30
21 h 30 à 22 h 30
22 h 30 à 23 h 30

sur 30 m

32 m

42 m

43 m

45 m

(ondes courtes)

RADIO TIRANA

6 h à 6 h 30 sur 31 m et 41 m (ondes courtes)
21 h à 21 h 30 sur 31 m et 49 m (ondes courtes)
22 h à 22 h 30 sur 215 m (ondes moyennes)

Pour les travailleurs, artisans et petits commerçants

LA COUPE DÉBORDE !

Oui, pour les Travailleurs, comme pour les artisans, comme pour les petits commerçants, s'en est assez, la coupe déborde.

De plus en plus exploités eux aussi par l'état des monopoles capitalistes, le semi-prolétariat et les petits commerçants vont-ils eux aussi entrer en conflit ouvert avec le pouvoir en dépassant les syndicats comme cela s'est produit récemment dans le Nord (Calais, Boulogne) et dans le Bordelais. A en croire le battage fait par la presse et la radio bourgeoise à l'occasion de la journée du 5 mars ou pourrait le croire, mais qu'en est-il exactement ?

Les petits commerçants et les petits artisans qui font partie de la petite bourgeoisie quand ils ont du personnel à leur service ou du semi-prolétariat pour les artisans travaillant seuls, sont par leur nature des « indépendants » et donc très divisés et inorganisés politiquement. Pourtant les charges qui pèsent actuellement sur toutes les petites entreprises sont telles qu'elles ne permettent plus à la majorité d'entre elles de survivre. Aussi voit-on se multiplier, les dépôts de bilans et les faillites à une cadence accélérée. Quelle est la cause principale de cet état de faits ? La cause principale en est le système capitaliste d'Etat qui oppresse et qui broie tout ce qui est petit au profit des gros rusts français ou étrangers dont l'Etat est le représentant unique et unique. Une minorité de gros intérêts et de profiteurs disposant de la richesse nationale peut écraser et supprimer la majorité des petits. C'est la Démocratie bourgeoise qui dispose en plus pour maintenir « sa démocratie » de la force armée, de la police et de l'administration.

Que font dans ces conditions, les syndicats de défense des commerçants et artisans ? Comme les syndicats ouvriers C.F.D.T.-C.G.T.-F.O. beaucoup de baratin, mais peu d'action concrète et toujours très limitées pour ne pas trop gêner la bourgeoisie capitaliste que l'on prétend combattre. La raison de ses actions bidon est bien simple, les présidents de syndicats « indépendants » sont tous ensauconnés, leur origine bourgeoise pour la plupart les lie au système des monopoles actuels (tel M. Gungembre, ancien membre du conseil économique rétribué par le pouvoir). Comment dans ces conditions défendre ceux que l'on est sensé représenter (car coopté et non élu par la base) ?

Cela veut-il dire que ces indépendants, que nous sommes ne doivent pas oser se révolter contre l'exploiteur commun ? Bien sûr que non ! et de plus en plus à la base, nait un besoin d'actions, qui se fait sentir encore bien timidement, mais certains indices révélateurs montrent qu'ils existent même pour le gouvernement des banques, ne serait-ce que la dernière apparition du flegmatique Couve de Murville à la Télé la semaine dernière cherchant à rassurer à amadouer, à promettre des diminutions de taxes et d'impôts, à envisager une meilleure répartition des charges (il faut comprendre évidemment dans la logique bourgeoise plus de charge pour les petits et moins pour les gros). Oui, une partie de plus en plus importante des artisans et des petits commerçants sent la nécessité d'un changement radical de

système, sent la nécessité d'une révolution sociale sans bien en discerner les lignes directrices. La principale de ces lignes est que la révolution ne peut se faire que par le prolétariat et ses alliés les plus proches, petits commerçants, artisans paysans pauvres ou par la classe ouvrière, car elle est la plus nombreuse, la plus exploitée, celle qui est la plus apte à mener à bien et jusqu'au bout la révolution pour le Socialisme car elle y est préparée, par son endurance due à la surexploitation, et ses luttes depuis des générations.

Comment dans les conditions actuelles, les artisans et petits commerçants peuvent-ils agir ? Il faut que les plus conscients d'entre eux, aient le courage de « bousculer les pots de fleurs » et par leurs actions soutenues pour une plus grande justice sociale, choisissent eux-mêmes de nouveaux représentants issus de leurs rangs, des représentants valables, dynamiques, voulant faire la révolution des responsables, qu'ils puissent contrôler à la base des responsables aptes à se mettre sur les positions de la classe ouvrière, il faut que par leur action de masse contre le pouvoir des monopoles, ils abandonnent leur « indépendance » toute fictive, leur égoïsme et leur petit intérêt mesquin, qu'ils sachent s'unir à la base pour se donner des perspectives de lutte générale, et qu'ils mettent à sa juste place la défense de leur propre atelier ou de leur propre boutique dans l'ensemble de la collectivité. C'est l'unité de la masse des exploités sous la direction de la classe ouvrière qui pourra balayer définitivement le pouvoir des monopoles, mais il faut également que le petit commerce et l'artisanat se défie des beaux merles type Poujade qui en son temps a pu mobiliser une masse flottante de mécontents et de frondeurs et qui par démagogie s'appuyait sur des mots d'ordre propre aux fascistes, à tenté d'amener ceux-ci dans la voix de la défense de l'Algérie Française, qui était le pire soutien apporté à ceux qu'il prétendait combattre, puisque l'Algérie Française c'était le maintien de l'impérialisme Français en Algérie et la continuation de l'exploitation d'une nation par une autre (un peuple qui en opprime un autre ne peut prétendre être libre). Un écueil plus important risque de se présenter, à brève échéance, c'est l'écueil d'un fascisme plus prononcé, c'est-à-dire l'appui que pourrait donner le petit commerce et l'artisanat à tout régime répressif prétendant défendre les intérêts des masses laborieuses et qui ne serait en vérité qu'une couverture pour continuer et accentuer l'exploitation de l'homme par l'homme.

Oui c'est seulement l'unité à la base et dans l'action pour un système socialiste qui permettra définitivement la destruction de la machine d'Etat bourgeoise, et le passage à une nouvelle société ou l'exploitation de l'homme par l'homme sera impossible.

Vive l'unité à la base et dans l'action des travailleurs et des artisans et petits commerçants.

Vive le Socialisme.

Un correspondant
artisan

Études Marxistes-Léninistes dans les Entreprises

Depuis mai beaucoup de choses ont changé. Alors que c'était impensable avant, aujourd'hui bien des travailleurs se livrent sur les lieux de leur travail à différentes analyses, cherchant à mettre directement en pratique la théorie marxiste-léniniste et la pensée de Mao Tsé-toung dans la lutte de tous les jours. Certaines conceptions de ces camarades peuvent nous sembler encore insuffisantes ou erronées, mais dans l'ensemble la bataille est lancée, et déjà nous pouvons nous féliciter de voir de nom-

breux travailleurs arrachés à l'influence du révisionnisme moderne du P. « C. » F. et de la C.G.T. L'Humanité Rouge, qui doit être le journal de tous les travailleurs, ouvre le débat, tout en croyant juste de critiquer à la fin de ces études, les arguments qui ne semblent pas conformes aux principes qui la guident, c'est-à-dire aux principes Marxiste-Léninistes.

H.R.

En avant pour un programme revendicatif de combat !

HISPANO

En 1931, le P. « C. » F. (qui était alors révolutionnaire) disait à propos de l'activité du syndicat révolutionnaire, la C.G.T.U. :

« Trop souvent, les syndicats unitaires (C.G.T.U.), par haine justifiée contre les trahisons systématiques des réformistes, ne savent pas lutter pour faire aboutir les revendications immédiates, circonstances que les politiciens roués à la Jouhaux (1) utilisent contre les ouvriers. C'est pourquoi les ouvriers, se laissant attirer par l'apparent travail des réformistes, ont de plus en plus tendance à considérer les syndicats rouges (C.G.T.U.) comme un groupe d'agitateurs révolutionnaires pour la grève, de camarades prêts aux sacrifices, mais non pas comme une organisation sachant agir intelligemment selon les circonstances pour leur apporter des avantages immédiats... Grâce au travail des communistes, les syndicats unitaires (C.G.T.U.) doivent apprendre à organiser et à mener le mouvement et les luttes revendicatives des ouvriers sous toutes leurs formes et autour des revendications les plus modestes, sachant que ces luttes ne donneront de résultats

plus ou moins appréciables que dans la mesure où elles seront menées contre le patronat, sur la base des intérêts de classe du prolétariat, sur la base du renforcement de la conscience du prolétariat et des organisations de classe du prolétariat (2).

Aujourd'hui, la situation est la même pour les révolutionnaires. Trop souvent, les marxistes-léninistes, de même que les camarades du Comité de base, ne savent pas lier la propagande révolutionnaire générale à la lutte revendicative. C'est ce qui permet aux révisionnistes du P.C.F. de tromper de nombreux travailleurs en répandant la calomnie que les révolutionnaires mépriseraient les « revendications alimentaires ».

Il est certain que la lutte revendicative, quotidienne, sur de fermes bases de classe est le plus grand point faible des révolutionnaires. Nous proposons à la discussion et à la critique de tous les camarades du Comité de base, à tous les travailleurs, ce projet de plateforme revendicative. Nous nous appuyons sur la critique de la plateforme revendicative intersyndicale de l'usine et des explications qu'a développées un des principaux responsables révisionnistes lors du débrayage du 5 février (1).

I. Les révisionnistes disent « plein emploi », nous disons « lutte contre le chômage ».

La différence est qu'en disant « plein emploi », les révisionnistes répandent l'illusion que le régime capitaliste pourrait assurer le plein emploi. En faisant cela, ils laissent croire que le chômage est dû à une « mauvaise organisation ». En fait, le chômage est voulu, organisé, planifié par la bourgeoisie pour faire pression sur les salaires et faire le chantage aux licenciements.

Nous luttons pied à pied contre le chômage, seul le socialisme pourra assurer le plein emploi. Mais, voyons plus en détail :

1. Ils disent : Etablissement et développement des programmes civils : Aéronautique, spatial, nucléaire et énergétique.

Et, après avoir déclaré que les « gauchistes sont des imbéciles », ils nous « expliquent » que les « pétroliers se foutent de l'avenir de la France », que « cela permettrait d'assurer la sécurité de l'emploi, l'indépendance nationale... que c'est l'intérêt de tout le monde ».

On croit rêver, ou plutôt on croit entendre un quelconque ministre gauchiste. Nous pensons qu'il n'y a pas

d'intérêt au-dessus des classes, d'intérêt de « tout le monde ». Il faut choisir son camp : la classe ouvrière ou les capitalistes ; et si on prétend avoir choisi le camp de la classe ouvrière, on ne donne pas de conseils amicaux aux patrons du genre « faisons un bon programme pour l'aérospatial et tout ira bien ». Ne vous en déplaise, Messieurs les révisionnistes, les patrons ne sont pas des « gros paysans bornés », ils sont des « capitalistes ».

Oui, cette revendication est une revendication de collaboration de classe, d'aménagement du capitalisme. L'affaire des travailleurs n'est pas d'établir des plans pour aider le capitalisme à se développer mais d'exiger : plus un seul licenciement collectif, plus une seule fermeture d'usine. Et cela, nous l'imposons en nous préparant à la lutte résolue contre une éventuelle fermeture d'Hispano et en coordonnant notre action avec les travailleurs de la SNECMA.

(à suivre)

(1) Jouhaux, traître réformiste, s'était emparé de la direction de la C.G.T.

(2) Extrait de la brochure « Le P.C.F. devant l'Internationale » — Préface du Bureau Politique.



Le Tigre en Papier brûle

Nixon la peste est à Paris !... Pensez donc il faut faire face à l'orage, ça ne va pas, ça ne va plus. A Paris bien sûr, mais aussi à Bruxelles, Londres et Bonn, à Rome (faut pas oublier le Saint Père) c'est donc que j'ai le feu partout, que vient faire le NIXON ? Resserrer l'alliance politique ? Remettre l'O.T.A.N. en selle ? Ressouder tout ce beau monde qui devrait comprendre, enfin que devant la montée révolutionnaire des peuples il ne faut pas rester désunis, bien sûr l'union soviétique maintenant c'est dans la poche (tout au moins les dirigeants) mais ce sont les peuples, cette populace ! Comme se plaît à nous désigner le nouveau fuhrrer de l'Amérique, oui ça bouge partout — alors les amis arrêtons les frais — et toi grand Charles rentre dans le rang, c'est ton intérêt !

Pas besoins qu'on lui dise deux fois le de Gaulle là compris, pas si bête ! On peut être orgueilleux, avoir des idées de grandeur et d'indépendance en dernière analyse bien sûr ! les idées ou plutôt l'esprit de conservation de classe (capitaliste) sont les plus fortes. Aussi est-il tout heureux de recevoir le digne successeur de l'assassin Jonshon — dans le domaine économique aussi ça les rassure nos exploités, pensez donc, en mai on avait eu une belle frousse — alors ce pognon, on ne peut quand même pas leur laisser à ces Révolutionnaires, surtout qu'ils criaient partout (ce n'est qu'un début) alors on a cru dans le Mark, et comme au temps du front populaire on a tourné nos regards et unis nos espoirs dans cette bonne Allemagne, mais cette fois ça n'a pas marché, mais que diable puisque le dollar reprend du poil de la bête, NIXON l'a dit, il vient en personne nous rassurer. C'est pourquoi camarades, un journal financier est tout heureux d'annoncer « qu'une certaine fièvre s'est déjà emparé des marchés » oui les spéculateurs, tous ces rapaces et requins de la finance sont sur les dents — vous rendez-vous compte, et si la venue de NIXON, sa réconciliation avec les pouvoirs des monopoles français se traduisait par un nouvel âge d'or ?

La finance dans ce monde libre, c'est la base de tout, c'est elle qui dirige la politique, qui la sert à son tour, aussi n'est-il pas étonnant de retrouver dans la foulée, un certain Pompidou, un homme

qui, au temps où il était premier ministre faisait de belles déclarations (en télé et au coin du feu), sur l'amélioration certaine de votre pouvoir d'achat.

Cette fois le Pompidou met carte sur table, il veut succéder à de Gaulle, il sera candidat et déjà il a commencé sa campagne électorale avant la lettre, pas devant les étudiants ou les travailleurs non ! mais devant des patrons bon teint, tout ce qui se fait de plus beau comme exploités, tenez vous bien, (le comité directeur de l'assemblée des Chambres de Commerce et de l'Industrie).

Une assistance comme ça, de cravatés, de décorés faut la chauffer, c'est pas facile ! hé bien ça n'a pas trainé, il a su parler à leur cœur à ces braves, écoutez plutôt :

« L'intérêt du pays, c'est que les entreprises développent leur profit (applaudissements) il faut que l'état admette que nos entreprises gagnent de l'argent »

puis, dans une ambiance extraordinaire il poursuit :

« L'état doit accepter l'arrêt de ses dépenses de fonctionnement et il a cité, « dans le domaine de la santé et de l'éducation nationale » on voit d'ici les chacals se poulcher les babines tout en frappant dans leurs mains d'oisifs en pensant aux livres et aux dollars qu'ils pourront entasser dans leurs coffres au détriment de la santé et l'instruction des travailleurs.

Pendant ce temps nos syndicalistes de toutes écoles (Réformistes, Révisionnistes, participationnistes, autogestionnistes etc...) ne perdent pas leur temps.

On est branché sur ce fameux rendez-vous de mars alors pas le temps de regarder autre part, on y travaille ferme, en attendant ils nous mitraillent littéralement de déclarations de protestations « vigoureuses » ils sont là les gars, il faut que tout le monde le sache !

Judas — Seguy — lui, est tout plein content ! pensez donc, il a été reçu par le ministre des affaires sociales Schumann, quel honneur pour un chef Bonze, alors photographié, interviewé, toujours sûr de lui, entouré de cinq secrétaires confédéraux, il déclare : « Nous craignons que le gouvernement et le patronat ne viennent au rendez-vous pour parler sur des statistiques sans aboutir à des conclusions ».

Comment ! le traître ! ose-t-il craindre, feindre l'étonnement, alors qu'il en est sûr ?

Son ami et complice en bonne gestion capitaliste Ceyrac (vice-président du C.N.P.F.) n'a-t-il pas

déclaré récemment comme nous les relations dans le numéro précédent de l'Humanité Rouge.

« Il s'agit pour nous d'un constat et non d'une négociation » alors Seguy prend il les travailleurs pour des enfants de cœur, la petite leçon que lui ont infligé ceux de Billancourt en Mai est-elle donc déjà oubliée ?

Puisque l'on est sur Renault !, si on parlait des camarades de l'Atelier du Mans, ces trois cent gars qui viennent de montrer par des faits, par l'action (plus forte que toutes les parolotes de ces syndicalistes de Salon) que le trust nationalisé Renault est un tigre en papier.

C'est là une démonstration d'une importance capitale pour les luttes futures des travailleurs. Oui le capitalisme est un tigre en papier, une fois de plus cette pensée du grand Marxiste-Léniniste le président Mao se trouve prouvée par les faits. Renault-Billancourt la plus grande entreprise française, se trouve pratiquement paralysée parce que trois cents gars ont décidé d'arrêter le travail. Renault ! mais combien d'autres sont dans le même cas ? — entreprises capitalistes d'aujourd'hui mangeuses d'hommes, super-modernisées, chaînes, machines, transfert, électronique, chronométrages, planing etc...etc... mais aussi structures calculées, imbriquées, rodées, immenses pendules ou chaque organe même le plus petit est nécessaire, indispensable, à la bonne marche de l'ensemble — voilà la force « apparente » voilà la faiblesse réelle

Les travailleurs du Mans ont su trouver la faille et l'exploiter, bravo camarades votre leçon ne sera pas perdue.

Mai n'était qu'un début, une avant-première de ce qui se passera bientôt dans notre pays, les travailleurs, les étudiants Révolutionnaires forgent leurs armes, dorés et déjà une partie importante d'entre eux ont compris la nécessité de mener la lutte de classe jusqu'au bout, jusqu'à la prise du pouvoir, jusqu'à la disparition totale des exploités capitalistes et des renégats au mouvement ouvrier.

Mener la lutte idéologique, combattre les idées erronées, s'organiser à la base, passer à des actions bien préparées, voilà trois tâches qui doivent retenir l'attention de tous les travailleurs. Chaque secteur doit être tenu, chaque chantier, chaque dépôt, chaque usine est un front de lutte, la lutte sera dure, la Révolution n'est pas un dîner de gala, mais nous vaincrons, car le capitalisme, ce système honteux d'exploitation de l'homme par l'homme, est irrémédiablement condamné. Le tigre de papier brûle.

— assurez-vous que votre marchand de journaux est toujours approvisionné en exemplaires de « l'Humanité Rouge ».

— signalez-nous rapidement s'il est insuffisamment approvisionné.

— réservez-lui dès maintenant le prochain numéro ou abonnez-vous.

Ce journal, fait par des travailleurs, ne peut vivre que par ton soutien.

Soutien politique : envoie-nous tes critiques et les informations de lutte de classes susceptibles d'être publiées.

Soutien financier : notre journal n'a recours à aucune publicité capitaliste, il compte sur l'aide même minime de très nombreux travailleurs pour développer un hebdomadaire au service de ta lutte de classes.

**SOUSCRIPTION PERMANENTE
A L'HUMANITE ROUGE**

Boîte Postale 134, Paris-20°

C.C.P. La Source n° 30 226 72

Nom, Prénom

Adresse

Montant

Front étudiant - NANTERRE

Au début de la semaine dernière les « appariteurs musclés » ont quitté Nanterre ; les explications de ce départ divergent selon le camp : pour la bourgeoisie, l'ordre et le calme étaient revenus à Nanterre. Pour les C.A. ce sont les luttes des étudiants qui ont obligé Beaujeu à reculer ; la position des révisionnistes de l'U.E. « C. », a ce sujet, a encore clairement montré leur politique démobilisatrice, leur tentative de récupération du mouvement étudiant : ils ont osé diffuser, lundi matin, un tract expliquant le départ des appariteurs, où sont affirmées des idées absolument grotesques, ne se rendant d'ailleurs même pas compte de la réalité.

Les appariteurs sont partis : — grâce aux nombreuses « pétitions demandant le retrait des huisiers signées paraît-il, dans toutes les facs de la région parisienne, par les comités U.N.E.F. pour son renouveau ».

— grâce aussi, bien sûr, aux interventions des diverses personnalités « communistes ».

C'est encore une fois une tentative pour duper la masse des étudiants en leur faisant croire que ce genre d'action paye, qu'il peut avoir une influence décisive et que la bourgeoisie cède facilement devant ces formes de « pression » ; la bourgeoisie étant sérieuse et respectant bien entendu sa « démocratie » et sa « légalité », il est évident qu'elle se doit de respecter les pétitions des étu-

Une fois de plus, à propos des révisionnistes,...

dants et des personnalités communistes. Telle est la meilleure forme de « lutte » prônée par nos révisionnistes.

Ce crétinisme pétitionnaire correspond très bien à ce que Lénine appelle le crétinisme parlementaire à savoir que la forme suprême de lutte du prolétariat contre la bourgeoisie serait le parlement et les formes parlementaires démocratiques bourgeoises d'intervention de la classe ouvrière. Celles-ci ne peuvent qu'être secondaires pour tout révolutionnaire conséquent.

Ce que ces menteurs, ces ordures ne diront pas c'est :

1) à la suite du *matraquage des étudiants le 31 janvier, la fac s'est mise en grève pendant une semaine à environ 80 %, soutenue par les profs et les assistants.*

2) *150 étudiants et enseignants ont témoigné des violences des appariteurs le 31. Un certain nombre ont porté plainte. (Il est à noter que le seul étudiant arrêté le 31 janvier, qui ait parlé, est un membre de l'U.E. « C. ». Il a signé une déposition dans laquelle il affirmait avoir vu des groupes d'étudiants armés).*

3) *14 camarades étudiants et enseignants ont fait la grève de la faim pendant 6 jours ; leur but était comme ils l'ont dit eux-mêmes limité, mais précis : retrait immédiat et sans condition des « musclés ». Ces camarades ont cessé leur grève à partir du moment où Beaujeu a effectivement annoncé le retrait.*

C'est toutes ces actions, que ces crapules de l'U.E.C. le veillent ou non, qui ont été décisives ; et certainement pas les soi-disant pétitions démocratiques foireuses, forme unique et superbe d'intervention des « révisos ». « La légalité républicaine » est sans doute le terrain que vous avez choisi, messieurs les révisionnistes ; soit. Nous, nous avons le nôtre ; mais il est grave que vous en soyez réduits à déformer les faits pour faire passer votre politique ! la conclusion de votre tract est à cet égard très significative : « les appariteurs sont partis. Les étudiants n'ont plus raison de se plaindre, maintenant, disent-ils. Il faut passer aux choses sérieuses. Il faut noter cette belle perspective réformiste, issue tout naturellement de leur crétinisme parlementaire et de la légalité bourgeoise, qu'ils traînent derrière eux depuis des années dans leur pseudo lutte contre l'université de classe. Derrière laquelle, aussi, ils se réfugient pour se protéger du mouvement de masse étudiant de Nanterre, qui les dénonce systématiquement aujourd'hui.

Messieurs, nous vous avons vu, vous avez voté, vous voterez encore, mais la participation mourra comme toute politique de la bourgeoisie. Que vous le vouliez ou non, votre politique de trahison s'effondrera en même temps que la marche vers la prise du pouvoir avancera.

Vous serez balayé !

Un étudiant M.L. de Nanterre.

ELECTIONS UNIVERSITAIRES

Nanterre 12.268 étudiants inscrits : 5388 votants - participation 43,8 %, 6.891 non-votants - abstention 56,2 %.

La Bourgeoisie présente les élections de Nanterre comme une victoire. Le doyen Beaujeu explique fort bien que sa seule mais grande crainte était le boycottage par la violence des élections. Quel que soit le pourcentage obtenu, le fait que les élections aient eu lieu est le plus important ; la bourgeoisie, E. Faure en tête en fait même une opération politique. Si la participation à Nanterre est telle, si les « gauchistes » peuvent être muselés dans cette faculté qui depuis Novembre, ne fait que des ennuis au gouvernement, tout ira bien automatiquement dans les autres facs.

Beaujeu s'esclaffe sur la participation massive — d'après lui — des étudiants et des enseignants à ces élections. Qu'en est-il ?

1) Il est clair, aujourd'hui, que la section de Sociologie de la faculté de Nanterre ne peut plus marcher comme avant, que les « gauchistes » y ont pris le pouvoir et qu'il sera difficile de les déloger.

a) très peu de participation (15 % maximum) et donc grande abstention. C'est le département le plus politisé, le plus « dur » de la fac.

b) les professeurs marchent avec les « gauchistes ». Un enseignant sur 62 a voté. Devant cette union des étudiants et des professeurs, la bourgeoisie a déjà tenté de remettre de l'ordre dans ses affaires. En décembre dernier, c'était le chantage à la fermeture du département. Résultat, rien, les « gauchistes » sont toujours là. Les professeurs aussi. Le département est toujours aussi « contestataire ».

— Ce qui doit apparaître clairement, c'est que, étudiants et enseignants ont largement démasqué la politique réactionnaire du pouvoir, et qu'un grand nombre d'entre eux refusent de cautionner cette politique qui s'est appuyé à Nanterre particulièrement sur la présence des barbouzes du Rectorat.

— Pourquoi 43 %. Quoi qu'en dise Beaujeu ou la presse, ce n'est pas une grande victoire de la bourgeoisie à Nanterre. La situation y est très particulière, et depuis la rentrée de Novembre, les clinages politiques sont de plus en plus nets entre le camp des révolutionnaires et celui de la réactions.

Face à un mouvement de masse « gauchiste », désignant clairement les amis et les ennemis de la révolution, conspuant les révisionnistes et tous les social traîtres à la révolution. La réaction s'est organisée autour de la « participation », toute la réaction, sauf, la F.N.E.L., partie droite de la F.N.F.F. garante, a fait campagne pour les élections. De l'U.E.C. au R.E.P., le témoin, d'accord, s'est toujours trouvé sur la défense de la légalité, de l'ordre — quel que soit, par ailleurs, les querelles apolitiques de politicien heureux qui opposent ces forces politiques du camp de la réaction.

L'U.E.C. a osé parlé du double aspect de la politique participationniste du pouvoir, appuyé les aspects positifs et critiquer les points négatifs. Cela rappelle fortement la thèse des conseillers municipaux communistes de la Seine-St-Denis, qui parle de la double fonction de l'appareil « Etat policier, a soumis le maintien de l'ordre, et d'autre part la répression. Des conseillers généraux communistes demandaient le renforcement de la police en espérant que le premier aspect, ne soit pas dépassé par le second. Ces messieurs oublient-

ils que « l'ordre » est l'ordre bourgeois, et que l'ensemble de la politique de la bourgeoisie est réactionnaire, puisqu'elle ne mise, en fin de compte, qu'à la perpétuation de sa domination de classe. Seules les Bernsteinien et autres Kautskystes ont tenté de faire passer ce genre d'analyse, et avec nos révisionnistes du P.« C. » F. L'important, c'est que les clivages politiques sont tels qu'il est relativement difficile de ne pas prendre position pour ou contre les « gauchistes ». C'est ce qui est révélé par les élections et qui prouve que les étudiants ne sont pas la classe la plus révolutionnaire, qu'ils se fasse mené par une classe : que donc tous ne sont pas et ne seront pas ralliés au mouvement révolutionnaire.

— Quelle a été la surprise des réactionnaires de tout poil, lundi dernier en arrivant à la faculté, lorsqu'ils ont vu la forme d'intervention politique du mouvement révolutionnaire.

L'image de la violence et de la destruction savamment entretenu par le pouvoir sur les « gauchistes », s'est écroulé. C'est avec la « fête », avec de la musique, du vin et des carottes que le mouvement révolutionnaire a salué les participationnistes, des coqs perchés sur les volières, un « Percheron » dans la faculté l'après-midi, l'ambiance est à la fête.

R.E.P., M.E.N., C.L.E.R.U., U.E.C., tous sont sidérés et se plaignent amèrement de la démythification fantastique que représente cette fête. L'Huma intervient même le lendemain pour censurer en disant que les « gauchistes » ont bien montré leur caractère de classe et faisant une « orgie » grande bourgeoise. Messieurs

LENINE : SUR LA LIAISON ETUDIANTS-OUVRIERS

Mais ce ne sont pas seulement les étudiants qui doivent répondre au gouvernement. Celui-ci a pris soin lui-même de transformer ce qui s'est passé en quelque chose de bien plus important qu'une simple histoire d'étudiants. Le gouvernement s'adresse à l'opinion publique comme pour se vanter de l'énergie de sa répression, comme pour railler toutes les aspirations à la liberté ; et tous les éléments conscients de toutes les couches de la population sont tenus de répondre à ce défi s'ils ne veulent pas être ravalés au rang d'esclaves muets, souffrant en silence toutes les humiliations. A la tête de ces éléments conscients se trouvent les ouvriers d'avant-garde et les organisations social-démocrate (1) qui sont indissolublement liées avec eux. La classe ouvrière supporte constamment une oppression et des outrages infiniment plus grands de la part de cet arbitraire policier auquel viennent de se heurter si violemment les étudiants. La classe ouvrière a déjà engagé la lutte pour sa libération. Elle doit se souvenir que cette grande lutte lui impose de grandes obligations, qu'elle ne saurait se libérer du despotisme sans en libérer en même

Soutien aux travailleurs du restaurant

Sous le titre « Non, l'esclavage n'est pas aboli à Nanterre », les militants des C.A. de Nanterre ont dénoncé les mauvaises conditions de travail et la répression administrative dont sont l'objet les ouvriers du campus. Le personnel du Restau : U, travaille à raison de 52 h. 1/2 par semaine sans compter les heures supplémentaires non payées, pour un salaire de 570 F. par mois. La sécurité de l'emploi n'y est pas assurée puisque leur contrat est résiliable à tout moment sans préavis. Le Directeur du Restau. U., ancien administrateur

Nanterre

SUR LE FRONT ÉTUDIANT



de l'Huma — nous vous retournons la question. Pourquoi participez-vous, expliquez-nous en marxistes, si possible — De plus n'oubliez pas quel le point de vue des communistes par rapport à la critique. Une critique est un bilan du plus et du moins d'une action, d'une pratique, etc...

Pour nous le plus c'est ce qui participe, le moins c'est ce qui ne participe pas.

Pour nous :

1) Le principe de la fête était juste. Les défilés avec des carottes géantes, la musique, le vin était juste. L'ironie était à ce moment-là la meilleure arme pour dénoncer la participation.

2) Il est vrai que cette fête dès la fin du 1er juin a dégénéré, qu'elle s'est transformée en fête petite bourgeoise parce que la signification populaire de la classe avait disparu ou n'apparaissait plus nettement à l'ensemble des camarades étudiants.

Il est à noter que malgré cette « dégénérescence » petite bourgeoisie, ce sont les mêmes bourgeois qui à partir de jeudi matin se sont remobilisés sur mission et ont été les seuls à préparer correctement et sérieusement l'accueil juste à faire à Nixon.

Il est bon de se rappeler que l'U.E.C., le jeudi 27 encore, nous affirmait avec l'air le plus sérieux du monde que le Parti « C. » F. ne ferait rien parce que le F.N.L. leur avait demandé de ne rien faire. Bel exemple d'internationalisme prolétarien. Belle falsification !

Aujourd'hui les élections dans les grandes facultés touchent à leur fin. La bourgeoisie n'a pas d'autre solution que de s'agripper à cette offensive idéo-participationniste qui n'est le merveilleux succès auquel elle aurait bien voulu nous faire croire. La lutte continue dans la dénonciation politique systématique des commissions paritaires des conseils des facs ; nous lutterons aussi contre toute ingérence directe du capital à l'université, c'est-à-dire, contre la présence d'un tiers de personnalités extérieures dans les commissions paritaires.

A BAS LA PARTICIPATION.

DENONÇONS LES TRAITRES RÉVISIONNISTES.

LUTTONS CONTRE LES COMMISSIONS PARITAIRES.

Une étudiante M. L. de Nanterre.

temps tout le peuple, qu'elle est tenue avant tout et par-dessus tout de faire écho à toute protestation politique et de la soutenir par tous les moyens. Les meilleurs représentants de nos classes instruites ont prouvé comme en fait foi le sang des milliers de révolutionnaires suppliciés par le gouvernement, leur capacité et leur volonté de secouer de leur pied la poussière de la société bourgeoise pour repoinde les socialistes. Et il est indigne du titre de socialiste l'ouvrier qui peut voir d'un œil indifférent

le gouvernement envoyer la troupe contre la jeunesse universitaire. L'étudiant a aidé l'ouvrier, l'ouvrier doit venir au secours de l'étudiant. Le gouvernement veut tromper le peuple quand il affirme que préparer une protestation politique c'est tout simplement troubler l'ordre et la tranquillité. Les ouvriers doivent déclarer et expliquer publiquement aux masses que c'est un mensonge, que le véritable foyer de violence c'est le gouvernement autocrati-russe lui-même, l'arbitraire de la police et des fonctionnaires.

(LENINE - Tome IV - 1901.)

La fac
mobilisée
contre
NIXON



était des plus douteuses. D'autre part, le Directeur tenait à renvoyer cet ouvrier pour des motifs politiques.

Le Directeur a réintégré le travailleur licencié et hésitera à l'avenir à entreprendre une action anti-ouvrière. La victoire a été totale pour les militants du C.A. et les ouvriers du Restau. U.

Il est important de souligner que la C.G.T., syndicat des travailleurs du Restau. U., n'a rien fait pour défendre cet ouvrier. Ceci prouve une fois de plus que les ouvriers et les étudiants unis à la base doivent mener la lutte eux-mêmes, sans attendre le délégué C.G.T. qui les laisse tomber dans les moments les plus propices.

de Fort-Lamy, traite les travailleurs émigrés comme des « boys » et leur tient des propos racistes.

Le 31 janvier 1969, les étudiants de Nanterre décidèrent, à la suite du renvoi d'un travailleur tunisien sous des prétextes fallacieux de vol, d'organiser un meeting à la Cafétéria du Restau. U. et appelèrent le Directeur à venir s'expliquer publiquement devant 500 étudiants et les membres du personnel.

Les camarades du C.A. ont exigé qu'il réintègre le travailleur congédié car l'accusation portée contre lui

LES RÉVISIONNISTES SABOTENT LA GREVE DES OUVRIERS DE TUDOR (Nimes)

(Suite de l'article sur « Tudor » paru dans le n°-spécial)

Face à la grève, les révisionnistes ont eu plusieurs attitudes successives.

Les premiers jours, silence. Comme le patron, ils espèrent que la grève va s'effondrer d'elle-même.

Puis, comme ils constatent que les grévistes tiennent bon, que nos tracts circulent, que la grève devient populaire, ils s'affolent et attaquent. Ce sont les articles de « La Marseillaise » le tract des J. C. qui ont pour objet de saper la grève, et l'intervention des permanents C.G.T. pour constituer un syndicat avec les contremaitres et les ouvriers jaunes de l'usine.

A présent que la grève a réussi, silence complet à nouveau.

Sur les attaques, à part les calomnies et les accusations d'aventurisme, retenons l'argumentation « de fond » où les social-traitres se démasquent comme tels.

« Le cas de Tudor n'est pas un cas isolé ». Sous entendu : les autres ouvriers sont aussi exploités que vous et ils se tiennent tranquilles.

Alors de quel droit faites-vous grève ?

« Il ne faut pas se révolter car la révolte appelle la répression ». Là réside l'essence du révisionnisme. Au

pacifisme bêlant du P.«C.»F. en politique extérieure (Paix en Algérie ! Paix au Vietnam !) correspond le refus de la lutte des classes en France. Au chantage à la bombe atomique correspond le chantage à la répression. Mieux vaut attendre patiemment que les impérialistes américains deviennent doux comme des agneaux ! Mieux vaut attendre patiemment que les patrons renoncent à leurs profits et démobilisent les C.R.S.

Et en attendant, puisqu'on a peur de la lutte des classes, il faut bien faire de la collaboration de classes, par exemple en brisant les grèves dures.

La grève des ouvriers de Tudor est une défaite cuisante pour les révisionnistes. Pour la briser, ils se sont démasqués dangereusement, et leur tentative a misérablement avorté.

Beaucoup de travailleurs de Nimes, ceux de Tudor et d'ailleurs, ont retenu la leçon.

COMMUNIQUE DE LA « MARSEILLAISE » (ORGANE LOCAL DU P. « C. » F.) DU 2 FEVRIER 1969.

Les cellules communistes de la

Z.U.P. ont pris connaissance d'un tract appelant à aider les ouvriers de chez « Tudor » en lutte. Des informations qui nous parviennent, il apparaît que des jeunes gens, minoritaires dans l'action, et conseillés par les comités d'action lycéens et des étudiants ont pris sur eux-mêmes de décider une grève illimitée.

Sans vouloir nous immiscer dans les affaires propres aux ouvriers de chez « Tudor », nous avons pensé qu'il était de notre devoir d'attirer l'attention des travailleurs sur cette grève qui apparaît plutôt, comme une aventure que comme un mouvement conscient et démocratique décidé.

Il est vrai que chez « Tudor » les salaires payés sont anormalement bas, que les conditions de travail laissent à désirer. Mais est-ce le propre seulement de chez « Tudor » ou le propre, en général, du capitalisme, dont la recherche du profit maximum ne peut s'opérer qu'en exploitant au maximum les ouvriers ?

Pour réussir à arracher de meilleures conditions de vie et de travail, il est indispensable que l'action se développe, la grève illimitée étant le dernier recours. La condition première du succès d'une grève repose sur le concept du rapport des forces qui nécessite une participation massive des ouvriers à la lutte, participation massive nécessitant elle-même l'union la plus large des travailleurs intéressés et le soutien organisé des autres travailleurs.

Peut-on dire que cette union est réalisée, le concours des autres travailleurs assurés, lorsque l'on est une minorité en grève et que l'on veut

se passer des organisations syndicales représentatives des travailleurs, en premier lieu, la C.G.T.

Il y a un décalage conséquent entre les désirs et la réalité. Conduire une grève nécessite d'avoir, au préalable, mesuré les avantages et les inconvénients et si ces derniers s'avèrent plus importants que les premiers, alors faut-il déterminer des moyens d'action plus réalistes. Tout vouloir de suite conduit souvent à tout perdre.

Révoltez-vous contre vos propres exploités, disent les signataires du tract, mais la révolte est-elle réellement la solution ? Les travailleurs ont-ils les moyens de se révolter sans appeler une répression féroce de la part du patronat et du pouvoir des monopoles industriels et de la haute finance ?

Jeunes travailleurs de chez « Tudor », gare à l'aventure. Une action, pour être victorieuse, doit être concertée, massive et bénéficier d'un large soutien. Sans une puissante organisation jouissant de la confiance de millions de travailleurs, il n'est pas d'issue possible. Syndiquez-vous.

L'expérience du mouvement ouvrier montre que l'anarchie n'a jamais apporté que des déboires.

Les cellules communistes de la Z.U.P., dont le Parti a de tous temps défendu et défend pied à pied les travailleurs dans leur lutte et dont le combat pour une véritable démocratie s'inscrit dans la marche au socialisme libérateur des travailleurs, ne pouvaient vous laisser aller à l'aventure sans tirer la sonnette d'alarme.

A vous de réfléchir, à vous de décider.

Les cellules communistes de la Z.U.P.

LA VOIX DES MARCHANDS D'ESCLAVES

Depuis le mois de mai, le Parti « Communiste » Français parle sans cesse des « acquis de Mai », comme si les revendications essentielles ont été satisfaites. Ces acquis, en fait, sont dérisoires. Où sont les 40 heures ? La retraite à 60 ans ? Les augmentations ne sont-elles pas reprises par la hausse des prix ? Le chômage s'aggrave. Ceci, le P.«C.»F. le passe sous silence. Surtout, il ne faut pas éclairer les travailleurs sur la cause de tous ces maux : le capitalisme ; il ne faut pas les engager sur la voie de la lutte politique pour le renversement du capitalisme. En mai, on l'a vu, le P.«C.»F. et la C.G.T. ont cantonné la lutte sur le plan des revendications, ont arrêté les grèves et engagé le mouvement sur la voie de garage du passage pacifique au socialisme par les élections, alors que la lutte qui, face à la violence contre-révolutionnaire de l'état bourgeois, seule la violence révolutionnaire des masses permettait d'obtenir la victoire décisive pour instaurer le Socialisme et supprimer l'exploitation.

Mais si le P.«C.»F. et la C.G.T. ont renoncé à la révolution (Seguy a déclaré : « La C.G.T. n'est pas révolutionnaire » si aujourd'hui, ils défendent l'ordre républicain de la bourgeoisie, ils prétendent néanmoins se battre sur les intérêts immédiats des travailleurs, par exemple lutter contre le chômage même sans toucher au système capitaliste.

Voyons un exemple dans « La Voix du 19 », journal de quartier du P.«C.»F., numéro de décembre 1968 que la publicité capitaliste permet de diffuser gratuitement. Et pour cause, puisque ce journal sert de tribune à Carole Bruneau, patronne d'une entreprise de Travail Intérimaire pour

expliquer : « Le Travail Intérimaire est un travail à temps complet, mais à durée limitée. De plus en plus nombreuses sont les travailleuses qui décident de travailler trois semaines par mois ou huit mois par an, d'une manière planifiée. A ces femmes, je voudrais donner une nouvelle profession, « technicienne du remplacement » et leur assurer les avantages de la promotion que tout travailleur est en droit d'attendre ».

Quelle est cette pacotille que le P.«C.»F. nous présente, accompagnée par une photo avantageuse de M^{me} Carole Bruneau ? **Le Travail Intérimaire est en réalité un véritable marché d'esclaves.** Il s'agit de planifier le chômage. Car y a-t-il des travailleuses qui décident de travailler huit mois par an ou trois semaines par mois, alors que pour la grande masse, le mois de salaire permet difficilement de joindre les deux bouts ? Aujourd'hui, il y a plus d'un million de « sans-travail » jetés à la rue par le capitalisme. Le travail intérimaire permet d'« aménager » le chômage : les patrons peuvent plus facilement réduire le nombre de travailleurs, en faisant travailler huit mois par an au lieu de licencier.

D'autre part, les travailleurs qui deviennent « techniciens du remplacement » peuvent être utilisés comme briseurs de grève, puisque les patrons les ont à leur disposition sur un coup de téléphone aux Manpower et autres Carole Bruneau. Enfin, ces travailleurs sont doublement exploités puisque non seulement l'entreprise de Travail Intérimaire, mais aussi l'entreprise où ils effectuent le remplacement, retireront des profits sur leur travail. Voilà ce que signifie la « politique démocratique du P.«C.»F. » qui n'a plus de communiste que le

nom : faire de la publicité pour les avantages proposés par les patrons ; ainsi, il se révèle une autre fois comme un complice de la bourgeoisie, de l'Etat, des monopoles. Son action, c'est venir en aide au capitalisme en l'affublant de beaux atouts et, comme on l'a vu en Mai, briser le mouvement révolutionnaire quand le pouvoir est menacé.

« Les opportunistes ou révisionnistes, sont les meilleurs défenseurs de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier » a dit Lénine. Voilà ce que nous devons comprendre.

Maïs, de plus en plus nombreux sont les travailleurs qui rejettent cette politique. Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est se regrouper dans les comités d'action révolutionnaire pour lutter réellement contre le système capitaliste et instaurer le socialisme.

(Extrait du Bulletin d'information du Comité d'Action Révolutionnaire de Laumière, PARIS-19°).

Depuis 3 ans

j'ai un emploi stable dans l'intérim

CB

si vous êtes :

sténo-dactylos
standardistes
mécánographes
perforatrices

Faites comme moi appelez aujourd'hui

LES SERVICES CAROLE BRUNEAU

64, av. de la Marné 25, rue d'Artole 52, Chaussée d'Antin
Asnières M^{me} F. Roosevelt

733.41.78 225.11.32 874.65.15

Madame Carole BRUNEAU

COMMUNIQUE

Le travail temporaire est une forme de travail à temps complet, mais à durée limitée.

De plus en plus nombreuses sont celles qui décident de travailler trois semaines par mois ou huit mois par an, d'une manière prévue d'avance, planifiée. Je les interroge.

Elles reconnaissent surtout qu'elles ont beaucoup moins fatiguées.

A ces femmes, je voudrais donner une nouvelle profession : « technicienne du remplacement » et leur assurer les avantages de la promotion que tout travailleur est en droit d'attendre. Je voudrais les rompre aux multiples méthodes de travail et les familiariser avec les perfectionnements techniques les plus récents pour en faire des travailleuses temporaires appréciées des entreprises.

LES OUVRIERS DE CHEZ TUDOR REPENDENT A « LA MARSEILLAISE »

Dans son numéro du 2 février, « La Marseillaise » a passé un article intitulé « Les cellules communistes de la Z.U.P. et la grève de chez Tudor ». Cet article porte plusieurs accusations contre les grévistes, accusations reprises dans un tract des Jeunesses Communistes publié également dans « La Marseillaise » du 4 février.

Puisque nous sommes attaqués publiquement, nous répondons publiquement.

On nous accuse d'être minoritaires et d'avoir déclenché une grève « qui apparaît plutôt comme une aventure que comme un mouvement démocratiquement décidé ». Si les « communistes » de la Z.U.P. étaient venus à notre piquet de grève, ils auraient pu constater que :

— Nous sommes une majorité de grévistes (40 sur 60 environ).

— Notre grève a été préparée à l'avance par deux tracts et trois réunions du Comité de base, et elle n'a été décidée que lorsque la majorité des travailleurs de l'usine eut donné son accord.

L'article dit aussi que sans le soutien de la C.G.T., notre grève est vouée à l'échec. Les ouvriers ne sont pas des bêtes. Ils observent et se souviennent. Ils se souviennent de la grève du Toro à Nimes en janvier 68, qui a totalement échoué parce que la C.G.T. n'a pas organisé ce « large soutien » que l'article estime indispensable. Ils se souviennent des grèves de mai, où les dirigeants syndicaux ont fait lâcher prise aux ouvriers pour une aumône et un bulletin de vote.

Ceux de Tudor observent aujourd'hui que ni « les communistes de la Z.U.P. », ni la C.G.T. ne sont venus apporter leur soutien. Ce qu'ils voient c'est que les permanents C.G.T. vont trouver leur patron pour avoir des informations sur la grève. Ce qu'ils voient, ce sont les articles de « La Marseillaise » qui constituent un véritable encouragement à leur patron : « Tenez bon, ce sont des aventuristes que personne ne soutient ». Ce qu'ils voient, ce sont les J. C. qu'on envoie distribuer aux jaunes de l'usine des tracts attaquant la grève.

Les temps ont changé. Ceux qui étaient autrefois à la pointe du combat sont maintenant des briseurs de grève. Les « communistes de la Z.U.P. » préfèrent à la grève « des moyens d'action plus réalistes ». Ils se demandent « si la révolte est vraiment une solution ». S'ils ont tellement peur de l'action résolue des ouvriers, n'est-ce pas parce qu'elle force les faux amis du peuple à se démasquer ?

Le Comité de base de chez Tudor,

LA VOIX DU 19^{ème}



Joseph Staline : Un grand Marxiste-Léniniste dans le cœur de tous les prolétaires !

Voilà 16 ans, le 5 mars 1953, le camarade Joseph-Staline, compagnon de notre grand guide, grand éducateur, le camarade Lénine, disparaissait physiquement, mais son œuvre gigantesque de construction du socialisme en U.R.S.S. reste à jamais vivante dans le cœur de tous les prolétaires.

Appliquant fermement les principes du Léninisme, le camarade Staline, secrétaire général du Parti Bolchévick luttait contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. Il fit face aux tentatives sornaises ou déclarées des Trotsky et autres qui s'efforcèrent de reviser ou falsifier l'enseignement de Marx et de Lénine.

L'impérialisme a lancé et lance toutes sortes de calomnies contre la dictature du prolétariat ; à ce chœur contre-révolutionnaire, se sont joints, aujourd'hui, les pires renégats qui ont usurpé la direction du P.C.U.S. En 1956, au 20^e congrès : le traître Khrouchchev et aujourd'hui la clique Brejnev-Kossyguine.

Le drapeau Rouge, de la Révolution prolétarienne abandonné par ces traîtres au mouvement communiste international, est repris aujourd'hui et porté haut levé par le Parti Communiste Chinois, le Parti du Travail Albanais et tous les marxistes-léninistes du monde entier.

Nos lecteurs trouveront également une juste défense du camarade Staline à l'heure des manœuvres « pro-staliniennes » de la clique Brejnev dans la récente étude du Parti du travail d'Albanie publiée dans le numéro précédent et faisant l'objet d'un tirage à part (à 0,50 F), étude fondamentale qui a pour titre :

« Les révisionnistes soviétiques ne peuvent cacher leur face de traîtres »

Le Stalinisme analysé aujourd'hui par les marxistes-léninistes soviétiques

Dans ce texte très important, nos camarades soviétiques posent implicitement la question des méthodes de direction communiste. La bureaucratie est un phénomène engendré par le centralisme et le centralisme est, avec la démocratie, une donnée de la dictature du prolétariat. Mais il peut l'emporter sur l'aspect « démocratique » dans une première phase de la dictature prolétarienne, notamment dans un pays arriéré comme l'était la Russie. Staline s'est opposé presque seul, du sommet, à l'appareil bureaucratique et il a finalement échoué. Pouvait-il en être autrement dans la situation particulièrement difficile qu'a connue le premier état socialiste de l'Histoire ? Le problème pour nous n'est pas là. Pour les communistes chaque échec est une leçon pour l'avenir. L'expérience fondamentale de la révolution russe a profité aux autres révolutions socialistes qui l'ont suivie, tout particulièrement à la révolution chinoise. Le problème de la bureaucratie s'est posé également en Chine. Mais, se basant sur

le précédent soviétique, le Président Mao Tsé-Toung y a apporté une solution d'un type tout différent : l'appel direct à la révolte des masses. Cette révolte cependant n'a rien de commun avec l'anarchie ou le spontanéisme. Elle est le couronnement d'un très long travail de formation idéologique du peuple, entamé par le Parti dès avant la prise du pouvoir et amplifié année après année dans les luttes quotidiennes.

Ce que Staline a tenté de faire en éliminant physiquement les bureaucrates contre-révolutionnaires, nos camarades chinois l'ont actuellement réussi avec la Grande Révolution Culturelle Proletarienne. Mais celle-ci est, dans une certaine mesure, la suite logique, la conséquence des mesures prises par Staline. L'expérience, positive ou négative, de chaque parti communiste profite à l'ensemble du Mouvement communiste international. L'évolution de ce dernier révèle le développement, l'enrichissement constant du Marxisme.

H.R.

Le stalinisme, considéré dans sa définition générale, représente en soi le caractère même de l'action de la dictature du prolétariat, une série de mesures dont se sert la dictature du prolétariat dans les conditions d'un pays de petits paysans, pour l'édification des bases du socialisme. Se trouvant, en fait, sur un terrain économique hostile pour lui, terrain qui ressuscite sans cesse et dans la plus large mesure le capitalisme, le prolétariat ne peut ne pas mettre en œuvre sa propre dictature par tous les moyens, à tout prix. Cette lutte du prolétariat devait être particulièrement acharnée et accompagnée d'erreurs inévitables contre le caractère bourgeois en Russie, où elle se déclencha pour la première fois. Il ne fait pas de doute que cette expérience difficile facilitera beaucoup et rendra plus rationnelles les activités de la classe ouvrière dans les autres pays se trouvant dans les mêmes conditions. Cette expérience contribuera à éviter aussi la situation qui se créa en Union Soviétique aujourd'hui. En effet, l'extension de la bureaucratie a eu pour effet que,

entre le centre révolutionnaire et le peuple, soit créée graduellement une couche bureaucratique qui les sépare et les empêche d'agir en parfaite unité. En créant et consolidant l'appareil d'Etat et en accomplissant de la sorte un travail de très grande portée historique, qui a garanti nos succès économiques sur toute la voie de l'édification des bases du socialisme, Staline demeurait sur le terrain de cet appareil bureaucratique, luttait contre lui avec l'aide de cet appareil même et, pour ce motif, il ne pouvait pas le vaincre définitivement. Il se rendait compte comment grandissait l'hydre de la bureaucratie, bien qu'il lui coupât impitoyablement les têtes qui lui poussaient de nouveau. Dans les efforts pour une pureté révolutionnaire, il ne prêtait pas foi (et il est difficile de dire qu'il n'avait pas raison) à tous ceux qui l'entouraient (seul Molotov se révéla son digne compagnon d'armes). La personnalité de Staline est vraiment une personnalité héroïque et sacrée. Staline occupe un sommet dans l'histoire, ce qui fait de lui un exemple pour les révolution-

La foi dans les masses

Les théoriciens et les chefs de parti, qui savent l'histoire des peuples, qui ont étudiés d'un bout à l'autre l'histoire des révolutions sont parfois affligés d'une maladie inconvenante. Cette maladie s'appelle la peur des masses, le manque de foi dans leurs facultés créatrices. Elle engendre parfois chez les chefs un certain aristocratism à l'égard des masses peu initiés à l'histoire des révolutions, mais appelés à démolir ce qui est vieux et à bâtir du neuf. La peur que les éléments ne se déchainent, que les masses ne « démolissent beaucoup trop », le désir de jouer le rôle de gouvernantes, qui prétend instruire elle-même auprès de ces masses : telle est la source de cette espèce d'aristocratism.

Lénine était tout l'opposé de ces chefs. Je ne connais pas d'autre révolutionnaire qui ait, comme Lénine, possédé une foi aussi profonde dans les forces créatrices du prolétariat et en la justesse révolutionnaire de son instinct de classe : je ne connais pas d'autre révolutionnaire qui ait su, comme Lénine, flageller aussi impitoyablement les infatués critique du « chaos de la révolution » et de la « bacchanale de l'action spontanée des masses ». Je me souviens qu'au cours d'un entretien, en réponse à la remarque d'un camarade que, « après la révolution, doit s'établir un ordre de chose normal » Lénine répliqua, sarcastique : « Il est malheureux que des hommes désireux d'être des révolutionnaires, oublient l'ordre des choses : le plus normal dans l'histoire est celui de la révolution. »

De là, ce dédain de Lénine pour tous ceux qui voulaient regarder de haut les masses et les instruire par les livres. De là l'effort constant de Lénine, disant qu'il fallait s'instruire auprès des masses, saisir leur action, étudier à fond l'expérience pratique de la lutte des masses.

La foi dans les forces créatrices des masses est ce trait particulier de l'activité de Lénine, qui lui a permis de saisir la signification du mouvement spontané des masses et de l'orienter dans la voie de la révolution prolétarienne.

J. STALINE
Œuvres, t. 6, p. 52.64.

naires, un avertissement pour les hésitants et une terreur pour les ennemis.

La direction communiste d'en haut, qui avait pour but de frapper les velléités égoïstes de la bureaucratie et, en dernière analyse, de l'écartier graduellement à l'aide de formes les plus larges de la souveraineté populaire. Mais la bureaucratie pouvait-elle proclamer ouvertement sa domination sans subir, dans notre pays, une riposte immédiate ? Naturellement, non. Pour s'affirmer dans les conditions de l'Etat socialiste, la bureaucratie devait attester qu'elle soutenait la juste orientation, que non seulement elle demeurait fidèle aux idéaux révolutionnaires, mais aussi qu'elle leur demeurait plus fidèle que Staline. Elle devait présenter son émancipation de l'état de Staline comme une émancipation de tout le peuple de ce même état. Bien entendu il était impossible de faire facilement une manœuvre astucieuse semblable. D'autant plus que la classe ouvrière de l'U.R.S.S. repoussa dès le début toutes les machinations des opportunistes et adopta envers eux une attitude entièrement intransigeante. D'autant plus qu'une partie de la direction du Parti et de l'Etat (Molotov, Malenkov et d'autres), dévouée à la dictature du prolétariat, à la bureaucratie.

Extraits de la « Proclamation-programme des Communistes (Bolchéviques) révolutionnaires soviétiques ».



Vive Staline,
Vive le marxisme-léninisme

SUR LA VOIE DE LENINE

Rappelez-vous, aimez, étudiez liltch, notre éducateur, notre chef. Lutte et triomphez des ennemis du dedans et du dehors, comme le faisait liltch.

Edifiez la vie nouvelle, les nouvelles conditions d'existence, la nouvelle culture, comme le faisait liltch.

Ne dédaigne jamais les petites choses dans le travail, car des petites choses naissent les grandes, c'est là un des préceptes essentiels d'liltch

J. STALINE.

LENINE. Œuvres choisies, t. 1
Editions en langues étrangères
Moscou 1954.

LES ŒUVRES DE STALINE

que les révisionnistes ont fait disparaître ou détruit depuis dix ans sont aujourd'hui en cours de réimpression intégrale.

- Vous trouverez à Paris, à :
- la librairie « Le Phénix », 70, boulevard Sébastopol (3^e)
- la librairie « Git-le-Cœur », 6, rue Git-le-Cœur (6^e)
- la librairie « La Joie de lire », 40, rue St-Séverin (5^e)

- Les ouvrages suivants :
- aux Editions en langues étrangères de Pékin
- DES PRINCIPES DU LÉNINISME (1924)
- aux Editions « Naïm Frashëri » de Tirana
- ANARCHISME OU SOCIALISME (1907)
- LE MARXISME ET LA QUESTION NATIONALE (1913)
- L'HOMME, LE CAPITAL LE PLUS PRÉCIEUX (1935)
- POUR UNE FORMATION BOLCHEVIQUE (1937)
- LE MATERIALISME DIALECTIQUE ET LE MATERIALISME HISTORIQUE (1937)
- aux Editions Git-le-Cœur, Paris
- LE PARTI SOCIAL-DEMOCRATE DE RUSSIE ET SES TACHES IMMÉDIATES (1901)
- COUP D'ŒIL RAPIDE SUR LES DIVERGENCES DANS LE PARTI (1905)
- LE FLEUVE S'EST MIS EN MARCHÉ (articles de 1907 à 1912)
- HISTOIRE DU PARTI COMMUNISTE (BOLCHEVIK) DE L'U.R.S.S. — chapitres I à VIII (1938)

« Fêter Staline, ce n'est pas une formalité. Fêter Staline, c'est prendre parti pour lui, pour son œuvre, pour la victoire du socialisme, pour la voie qu'il indiqua à l'humanité ; c'est se déclarer pour lui comme pour un ami très cher. »
Mao-Tsé-toung. 20 décembre 1939.

POINT DE VUE UNILATERAL DES ANTI-STALINIENS

Après avoir présenté Staline comme la source de tous les maux, comme le dictateur sanguinaire, qui imposait sa loi en tout, qui étouffait toutes les initiatives des masses, nos anti-staliniens butent sur un obstacle : à la mort de Staline, l'Union Soviétique était devenue un grand état socialiste, qui avait vaincu le fascisme allemand et qui avait considérablement amélioré le sort de millions de travailleurs soviétiques. D'un état fragile et soumis à l'attaque forcée de la réaction mondiale, Staline, sans expérience historique de la dictature du prolétariat, puisque l'U.R.S.S. était le premier état socialiste, avait sauvé le frêle état socialiste créé par Lénine et en avait fait le pilier le plus solide du mouvement communiste mondial.

Après avoir adopté un point de vue unilatéral qui, dans l'œuvre de Staline ne fait que souligner le négatif et les erreurs, lorsqu'ils n'en rajoutent pas, les anti-staliniens se heurtent à un obstacle de taille : tout l'aspect positif de l'œuvre de Staline qu'ils ont volontairement passé sous silence. Leur affirmation unilatérale du négatif se heurte au positif qu'ils ne peuvent nier. Alors, ils ont une réponse toute prête pour surmonter le démenti que leur impose les faits : les succès de l'U.R.S.S. à l'époque de Staline sont dus aux vertus du « socialisme collectif » des « masses », du « parti resté léniniste dans son ensemble ». D'où le paradoxe : Staline, objet d'un culte effréné de la personnalité était un dictateur omnipotent et rien ne pouvait se faire sans son ordre exprès. Mais toutes les fautes de la période doivent être mises au compte de Staline et les victoires au compte des « masses » et du « parti » ! Malgré Staline et même contre Staline, l'U.R.S.S. aurait connu un développement prodigieux, mais rien ne pouvait se faire sans l'autorisation de Staline !

Ces contradictions criardes sont inévitables lorsqu'on adopte un point de vue unilatéral sur un problème, lorsqu'on en souligne qu'un seul aspect, lorsqu'on n'a pas le souci d'envisager le problème sous toutes ses faces et surtout lorsqu'on ne veut voir que le négatif, lorsque salir Staline est indispensable pour essayer d'imposer une idéologie étrangère au marxisme-léninisme.

Nos anti-staliniens de profession passent leur temps à démontrer que Staline n'aurait rien compris à la dialectique marxiste. Mais leur propre argumentation est marquée par une incompréhension profonde du matérialisme dialectique. En effet, la philosophie marxiste critique sévèrement la métaphysique et l'évolutionnisme vulgaire qui ne reconnaît les changements dans la société, dans l'histoire ou dans la nature, qu'en tant que diminution ou augmentation, qu'en tant que simple déplacement. Contrairement à la conception métaphysique du monde, la conception matérialiste dialectique conçoit le développement de la nature, de la société et de l'histoire, comme un développement par bonds, par « crises », par « sauts qualitatifs ». Le marxisme ne met pas unilatéralement l'accent sur la continuité des phénomènes sociaux et historiques, mais insiste également sur la discontinuité fondamentale qui marque tout processus.

Pour reprendre un exemple traditionnel : dû à un certain degré d'échauffement de l'eau, l'eau chaude devient vapeur. Or la vapeur n'est pas de l'eau chaude. Vapeur d'eau et eau chaude sont deux choses différentes, elles diffèrent qualitativement et ne voient dans cet exemple, que le simple accroissement qualitatif de la température de l'eau, sans se rendre compte qu'à 100°, l'eau chaude s'est transformée en quelque chose de radicalement différent, qui est la vapeur d'eau, c'est assurément faire preuve d'un esprit borné.

C'est pourtant ce que font nos anti-staliniens trotskistes, lorsqu'ils exposent, parlant de Staline, l'argument suprême :

« La preuve que Staline était l'incarnation du mal, c'est que ce sont les conditions créées par le stalinisme qui ont permis l'instauration de la bureaucratie soviétique actuelle que vous, marxistes-léninistes, combattez avec acharnement sans voir que le révisionnisme actuel n'est que le fruit le plus conséquent du stalinisme ».

Un tel type de raisonnement, marqué par une attitude métaphysique et évolutionniste est complètement faux. Voici pourquoi :

Ce type d'explication met l'accent sur la simple continuité et ce point de vue unilatéral ne peut rendre compte du caractère discontinu des changements de tout ordre. C'est comme si l'on disait :

« La preuve que les Révolutionnaires de la Commune de Paris étaient des canailles invétérées, c'est que la Commune de Paris a débouché sur une dictature bourgeoise ».

Ceci serait stupide car ce serait mettre unilatéralement l'accent sur la continuité. Bien sûr que ce sont les erreurs des Révolutionnaires de la Commune de Paris qui ont fait échouer le grand mouvement révolutionnaire du prolétariat français. Mais il ne viendrait à l'idée de personne de mettre sur le même plan les camarades de la Commune et les bourgeois qui les ont assassinés. Car la différence est entre eux une différence qualitative, car il y a discontinuité. Mettre sur le même plan ce qui diffère qualitativement, sans voir cette différence qualitative, c'est ce que font nos anti-staliniens qui confondent eau chaude et vapeur d'eau, qui confondent évolutionnisme et matérialisme dialectique.

Les erreurs des camarades de la Commune, les erreurs de Staline ont permis l'avènement de situations regrettables pour la cause du prolétariat, mais lorsque l'on juge Staline, lorsque l'on juge les camarades de la Commune, ce que l'on doit faire, c'est analyser le positif et le négatif, les mettre en parallèle et alors nul doute n'est plus possible : la Commune de Paris est un jalon magnifique dans l'histoire du prolétariat mondial et tous les révolutionnaires en sont fiers. L'œuvre de Staline qui pendant 30 ans a tenu la barre du premier Etat socialiste sans expérience préalable dans un

(Suite page 8).

Pour la défense de Staline

A l'heure actuelle, la presse et la radio bourgeoises semblent s'affoler d'un prétendu retour offensif de « staliniens » en U.R.S.S. Qu'en est-il ?

Cette campagne remet à l'ordre du jour la question de Staline. Mais ceci est une question importante que nous devons envisager avec sérieux, car abandonner ce problème aux révisionnistes et aux anti-staliniens de longue date, c'est laisser entre leurs mains, un instrument qu'ils n'hésiteront pas à faire valoir dans leur opposition au marxisme-léninisme. Aussi allons-nous envisager ici quelques contradictions propres aux détracteurs des « crimes staliniens » en rappelant toutefois que la question de Staline ne saurait être un préalable à l'unité d'action des forces révolutionnaires.

Sur la question de Staline

(Parti Communiste Chinois 1963)

Quiconque porte sur Staline une appréciation autre que celle de la direction du P.C.U.S. est considéré non seulement comme le « défenseur du culte de la personnalité » mais comme l'auteur d'une « intervention » dans les affaires intérieures du P.C.U.S. Cependant, nul ne peut nier la portée internationale de l'expérience historique du premier Etat de dictature du prolétariat, ni le fait historique que Staline a été le dirigeant du mouvement communiste international ; par conséquent, nul ne peut plus contester que la question du jugement à porter sur Staline est une question de principe d'importance majeure, une question qui concerne en commun le mouvement communiste international. Alors quelles raisons les dirigeants du P.C.U.S. ont-ils d'interdire aux autres partis frères de faire une analyse sur Staline et de donner une appréciation sur lui qui répondent aux faits ?

Le P.C.C. a toujours estimé qu'il faut faire une analyse complète, objective et scientifique des mérites et des erreurs de Staline, en recourant à la méthode du matérialisme historique et en représentant l'histoire telle qu'elle est, et non pas répudier Staline de façon totale, subjective et grossière, en recourant à la méthode de l'idéalisme historique, en déformant et en altérant à plaisir l'histoire.

Du vivant de Lénine, Staline luttait contre le tsarisme et pour la diffusion du marxisme ; après sa participation à la direction du Comité central du Parti bolchévique ayant à sa tête Lénine, il lutta pour préparer la Révolution d'Octobre, il lutta pour défendre les conquêtes de la révolution prolétarienne.

Après la mort de Lénine, c'est sous la direction de Staline que le Parti communiste et le peuple de l'Union soviétique ont mené contre tous les ennemis, ceux de l'intérieur et ceux de l'extérieur, une lutte résolue qui permit de défendre et de consolider le premier Etat socialiste dans le monde.

C'est sous la direction de Staline que le Parti communiste et le peuple de l'Union soviétique ont appliqué avec persévérance la ligne de l'industrialisation socialiste et de la collectivisation agricole, et remporté de grands succès dans la transformation et l'édification socialistes.

C'est sous la direction de Staline que le Parti communiste, le peuple et l'armée de l'Union soviétique ont mené un combat des plus acharnés et fait aboutir la guerre antifasciste à une victoire grandiose.

C'est Staline qui, dans la lutte

contre les opportunistes de toutes nuances, contre les ennemis du léninisme, trotskistes, zinovévistes, boukhariniens et autres agents de la bourgeoisie, a défendu et développé le marxisme-léninisme.

C'est Staline qui, par une série d'œuvres théoriques, littérature immortelle du marxisme-léninisme, a apporté une contribution inéffaçable au mouvement communiste international.

C'est sous la direction de Staline que le Parti et le gouvernement de l'Union soviétique ont appliqué une politique extérieure qui, dans son ensemble, fut conforme à l'internationalisme prolétarien, et apporté une aide immense à la lutte révolutionnaire des peuples du monde, dont celle du peuple chinois.

Staline se tint en tête du courant historique pour diriger la lutte, il fut l'ennemi irréconciliable de l'impérialisme et de toute la réaction.

L'activité de Staline fut étroitement liée à la lutte du grand Parti communiste et du grand peuple de l'Union soviétique ; elle est inséparable de la lutte révolutionnaire des peuples du monde entier.

La vie de Staline fut celle d'un grand marxiste-léniniste, d'un grand révolutionnaire prolétarien.

Il est vrai que tout en accomplissant des exploits méritoires en faveur du peuple soviétique et du mouvement communiste international, le grand marxiste-léniniste et révolutionnaire prolétarien que fut Staline commit aussi des erreurs. Des erreurs de Staline, certaines sont des erreurs de principe, d'autres furent commises dans le travail pratique ; certaines auraient pu être évitées tandis que d'autres étaient difficilement évitables en l'absence de tout précédent dans la dictature du prolétariat auquel on pût se référer. (...)

Lorsque nous prenons la défense de Staline, ce ne sont pas ses erreurs que nous défendons. Les communistes chinois ont, il y a longtemps, fait par eux-mêmes l'expérience personnelle de certaines erreurs de Staline. Des erreurs de ligne furent commises au sein du P.C.C., ce fut tantôt l'opportunistisme « de gauche », tantôt causes internationales quelques-unes d'entre elles se firent jour sous l'influence de certaines erreurs de Staline.

(...) Cependant, certains points de vue erronés préconisés par Staline ayant été acceptés et mis en application par des camarades chinois, nous, les Chinois, devons nous-mêmes en porter la responsabilité.

(suite de la page 7).

combat acharné contre les ennemis de tout bord et qui a conduit cet état au niveau où il était à sa mort, et ceci bien sûr avec des erreurs inévitables, est une œuvre essentiellement positive et secondairement marquée par des erreurs plus ou moins importantes : ne voir que le négatif, ne pas voir la différence qualitative fondamentale entre Staline et les révisionnistes actuels qui ont dû passer sur son cadavre et le traîner dans la boue pour essayer d'imposer leur idéologie étrangère au marxisme-léninisme, c'est s'en tenir au point de vue de l'évolutionnisme vulgaire.

Et appeler stalinistes ceux qui, pour implanter leurs idées révisionnistes, ont dû renier le marxisme-léninisme en balayant et reniant toute l'œuvre et les théories de Staline, c'est faire preuve d'un curieux sens historique !

STALINE ET L'AUTOCRITIQUE

A la différence de tous les autres dirigeants révisionnistes actuels, Staline était capable de se critiquer. C'est ainsi, par exemple, qu'après avoir donné des conseils erronés à propos de la révolution chinoise, et après la victoire de celle-ci, Staline reconnut ses erreurs. De même avait-il reconnu dans son rapport au XVIII^e congrès du P.C. (b) de l'U.R.S.S. en 1939, les erreurs commises dans l'épuration du parti.

Après avoir affirmé la thèse léniniste de l'aggravation et de la continuation de la lutte des classes sous la dictature du prolétariat, « la lutte des classes des exploités renversés contre l'avant-garde victorieuse des exploités, c'est-à-dire contre le prolétariat, est devenue incomparablement plus acharnée » (Lénine, œuvres choisies, Tome II, pages 228-291), Staline est revenu en 1936 sur cette thèse pour affirmer : « Toutes les classes exploiteuses sont liquidées ». (Sur le projet de constitution de l'U.R.S.S. et autres écrits). Mais Staline n'a pas hésité à revenir à une conception léniniste peu de temps avant sa mort, lorsque la poussée des faits lui a montré l'absurdité de la théorie de l'extinction de la lutte des classes sous la dictature du prolétariat.

Il est important de souligner que Staline était capable d'auto-critique à l'heure où les révisionnistes ne se décernent que des satisfécits, dans une absence complète de la pratique de l'auto-critique.

STALINE ET LA FORMATION THEORIQUE DES MILITANTS

Il est certain que Staline n'a pas mis l'accent de façon suffisamment claire et répétée sur la nécessité d'une formation idéologique approfondie des militants. Cependant est-il arrivé aux anti-staliniens professionnels de discuter avec de vieux militants communistes et de comparer leur attachement profond et leur assimilation véritable des critiques du marxisme-léninisme aux fadaïses des jeunes révisionnistes formés à l'école des « jeunes communistes » (révisionnistes) et spécialistes de la vente du muguet du 1^{er} Mai et de la vignette de la démocratie ? S'ils étaient sincères, nos anti-staliniens professionnels reconnaîtraient l'extraordinaire différence dans la formation théorique et idéologique des militants telle qu'elle s'est effectuée à l'époque du « culte de la personnalité » et la formation théorique actuelle que les révisionnistes assurent à leurs jeunes recrues dans le cadre des « jeunes communistes » (révisionnistes). Si les fêtes du P. « C. » F. tels que la kermesse de « l'Huma », sont de bonnes opérations électorales et financières, on ne peut pas dire que les chanteurs yéyés qui s'y produisent élèvent par leurs chants, la conscience politique des masses prolétariennes. Et si nos anti-staliniens connaissent quelque jeune recrue des « jeunes communistes » (révisionnistes), qu'ils se renseignent sur le type d'éducation politique qui leur est donné et qu'ils le comparent à celui reçu par les vieux militants « staliniens » (qui ne disposaient pourtant pas de revues aussi édifiantes que « Nous les garçons et les filles »...)

STALINE ET LES ŒUVRES DE LENINE

Dans la revue « Recherches Internationales » n° 33-34, intitulée : Philosophie Soviétique de 1962, page 8, un article de Mark Mitine affirme : « Les cahiers philosophiques de Lénine cessèrent pratiquement d'être étudiés... la raison en était que Staline comme on le sait, portait un jugement négatif sur cette œuvre de Lénine ».

Il suffit de lire « Histoire du Parti communiste (bolchevick) de l'U.R.S.S. » de 1938 pour trouver, en pleine période stalinienne, de nombreuses citations des cahiers philosophiques de Lénine, par exemple, aux pages 103 et 104.

Ce petit exemple est simplement destiné à donner un aperçu sur les méthodes utilisées par ceux qui essaient à tout prix de faire passer Staline pour un renégat et qui, manquant d'arguments, ont recours à l'arme traditionnelle de la calomnie, au même titre que la bourgeoisie traditionnelle.

STALINE ET LA GRANDE GUERRE PATRIOTIQUE DE L'U.R.S.S.

Les révisionnistes krouchtchéviens et leurs successeurs, ont tout fait pour nier le rôle de Staline dans la grande lutte anti-fasciste couronnée par la défaite du militarisme allemand ; Staline « n'entendait rien à l'art militaire », il n'avait pas préparé la défense du pays contre l'attaque hitlérienne », il était « craintif à tel point que, pendant la guerre, il a plutôt entravé qu'aide ».

C'est ainsi que parlait Khroutchchev. Mais là encore, soyons logiques. Staline détenait tous les pouvoirs, rien ne se faisait sans son accord, nous affirmer les anti-staliniens. Admettons. Mais que constate-t-on ? La défaite totale du fascisme, la libération des peuples de l'Europe de l'Est, l'avènement du socialisme pour un grand nombre de nations, l'éclat extraordinaire de la bataille de Stalingrad.

Comment résoudre cette contradiction ? C'est simple, il suffit d'affirmer comme la « Pravda » du 24 juin 1961, que « Khroutchchev était l'âme de ceux de Stalingrad » ou comme la « Zarya Vostoka » du 17 décembre 1961, que « Khroutchchev était le créateur de l'armée rouge » !

Or Khroutchchev, qui n'était pas encore communiste au moment de la Révolution d'Octobre, était un cadre subalterne durant la guerre civile !

Khroutchchev est aujourd'hui balayé de la scène de l'histoire, alors on trouve un autre type d'explication : ce sont les « masses » ou le « parti encore léniniste » qui ont mené le combat victorieux contre la volonté de Staline et ceci au moment même où l'on affirme que Staline était un tyran et que rien ne pouvait se faire sans son accord !

En fait, tous les efforts pour salir l'homme qui élaborait la stratégie et la tactique de l'U.R.S.S. dans la plus grande guerre que l'histoire ait connue resteront vains.

La résistance au fascisme en U.R.S.S. s'est faite sous la direction de Staline et c'est un fait historique qu'il est ridicule de nier, comme il est ridicule de nier la confiance inébranlable que des millions de combattants portaient au camarade Staline. Les communistes et les patriotes divers de tous les pays qui, se rendant devant le peloton d'exécution ou bien à la potence, déclaraient fièrement que « c'était un honneur pour eux d'être des « fils de Staline » et qui, avant de mourir, criaient « Vive Staline ! » à la face des fascistes, ne doutaient pas, eux, du rôle de Staline ; il n'y avait pas coupure, mais au contraire, union profonde entre les masses révolutionnaires et leur grand dirigeant. C'est sur la base de la stratégie et de la tactique définie par Staline et avec la confiance des masses populaires, que s'est réalisée la victoire.

Les peuples soviétiques, eux, n'ont pas oublié leur grand dirigeant Staline. Treize ans de calomnies contre lui, n'ont fait qu'agrandir le fossé entre les peuples soviétiques et les dirigeants révisionnistes leupus Khroutchchev.

Aujourd'hui, la clique Brejnev s'en rend compte et essaie donc de « lâcher du lest » sur la question, pour combler ce fossé. Ils « admettent » plus ou moins que Staline ait pu jouer un certain rôle positif sur le plan militaire, et séparent arbitrairement ce plan du plan politique. En calomniant Staline, ils n'avaient donc fait que se soulever une pierre qui pese bien lourd sur leurs pieds ; les peuples soviétiques ne se laissent pas bernier, comme en témoignent le tract-programme bolchevick qui circule en U.R.S.S. à l'initiative du groupe Staline (voir réédition de ce document, en français, par les Editions de Pékin).

STALINE ET LE TRAVAIL DE LIQUIDATION DES CONTRE-REVOLUTIONNAIRES

Qui a dit le 6 juin 1937, à la V^e Conférence du parti de la région de Moscou :

« Notre parti écrasera sans pitié la bande de traîtres et de renégats, éliminera de la surface de la terre toute la canaille trotskyste de droite (...), nous détruirons tous les ennemis — jusqu'au dernier homme — et disperseront leurs cendres au vent » ?

C'est Khroutchchev.

Qui a dit, le 8 juin 1938, à la Conférence du parti de la région de Kiev : « Les Yakyies, les Balyiskys (...) et autre racaille veulent introduire en Ukraine, les propriétaires fonciers polonais, veulent amener ici les fascistes (...), nous avons liquidé pas mal d'ennemis, mais pas encore tous ; c'est pourquoi il faut nous tenir sur nos gardes. Nous devons bien retenir ce qu'a dit le camarade Staline : « Tant qu'existe l'encerclement capitaliste, les espions et les saboteurs s'introduiront dans notre pays » ?

C'est encore Khroutchchev, comme c'est lui qui, dans la « Pravda » du 21 décembre 1939, parlait de STALINE « proche ami et compagnon d'armes de Lénine » qui, le 22 octobre 1961, dans son entretien avec la délégation du P.C.C. (Parti Communiste Chinois) traitait Staline de « criminel », « d'assassin », de « despote », de « dictateur », etc. !

Et c'est toujours Khroutchchev qui adressait des compliments à Eisenhower et Kennedy, qui dissertait sur leur lucidité. Lorsque l'on sait que le XX^e Congrès du P.C.U.S., que tous les anti-staliniens considèrent comme le moment de la « révélation », celui de la lumière par rapport à la nuit obscure de période stalinienne, lorsque l'on sait que ce XX^e Congrès, qui pour la première fois répudia Staline, était dirigé par une ordure pareille, lorsque l'on sait cela, on cesse de s'extasier sur la prétendue libération qu'il aurait apportée et on se pose franchement la question : quelle a été l'attitude de Staline dans la liquidation des contre-révolutionnaires ?

Et alors, si l'on admet que le travail de liquidation de la contre-révolution a permis de châtier à juste titre, un grand nombre d'éléments révolutionnaires, on reconnaît également qu'un certain nombre de militants communistes sincères ont pu être les victimes des erreurs de Staline.

Les camarades chinois ont montré que Staline avait confondu deux catégories de contradictions de nature différente : les contradictions entre l'ennemi et nous et les contradictions au sein du peuple ; en élargissant exagérément le champ des contradictions entre l'ennemi et nous, des militants honnêtes ont pu être injustement frappés. Le camarade Mao Tsé-toung dans son écrit « de la juste solution des contradictions au sein du peuple » apporte une solution correcte à ce problème et tire ainsi les leçons des erreurs de Staline sans toutefois rejeter dans les ténèbres, tout l'aspect positif de l'œuvre de Staline. Là aussi, nous devons souligner les deux aspects du problème. Prétendre que Staline n'a réprimé que des camarades sincères est aussi unilatéral que si l'on affirmait qu'il n'a réprimé que des contre-révolutionnaires. En fait, sa liquidation d'un grand nombre de contre-révolutionnaires, qui fait partie du positif de son œuvre, s'est accompagnée d'un élargissement abusif du champ de la répression, ce qui fait partie du négatif de son œuvre.

Toutefois, Staline a reconnu dans son rapport au XVIII^e Congrès du P.C.B. de l'U.R.S.S. en 1939, que cette répression avait eu des excès, dus au fait que l'expérience du premier état socialiste ne permettait pas encore de distinguer clairement les contradictions au sein du peuple et entre lui et ses ennemis.

CONCLUSION

Nous avons envisagé les points suivants :

- 1° unilatéralité des anti-staliniens ;
- 2° dialectique marxiste et évolutionnisme vulgaire des anti-staliniens ;
- 3° Staline et l'auto-critique ;
- 4° Staline et la formation des militants ;
- 5° Staline et les œuvres de Lénine ;
- 6° Staline et la grande guerre patriotique de l'U.R.S.S. ;
- 7° Staline et le travail de liquidation des contre-révolutionnaires.

Il nous reste à approfondir considérablement ces 7 points déjà envisagés et à compléter notre examen de la période stalinienne par l'étude d'un grand nombre de problèmes parmi lesquels :

- Staline et l'industrialisation socialiste ;
- la collectivisation de l'agriculture ;
- les principes du centralisme démocratique ;
- la solution des questions nationales ;
- l'internationalisme prolétarien ;
- les relations entre partis frères ;
- son œuvre théorique, etc. etc.

Cette liste n'est pas exhaustive, mais il est important d'avoir présent à l'esprit l'étendue considérable des problèmes théoriques qui nous attendent si nous voulons assurer une défense correcte de l'œuvre de Staline. Un tel travail est-il complètement étranger à la pratique militante, sans rapport avec elle ? Ce serait n'avoir aucune pratique militante que de l'affirmer. En effet, tout militant a pu se rendre compte au cours de ses discussions, de ses contacts, de l'importance de la question de Staline. Celle-ci revient toujours sur le tapis, toute discussion politique y conduit presque inévitablement. Et c'est le moment que choisissent les anti-staliniens de longue date, pour placer leur camelote et c'est à ce moment-là que les marxistes-léninistes doivent intervenir, balayer les calomnies et les contradictions du camp adverse.

Cette tâche, la tâche de défendre l'œuvre du camarade Staline, nous l'accomplirons d'autant plus facilement que nous aurons fait un effort théorique préalable. Si votre pratique militante vous confronte avec la question de Staline, cela nous incite à un travail théorique qui, une fois engagé, servira directement votre pratique. De plus, dans la défense de l'œuvre de Staline, nous apprendrons à mieux connaître les principes du marxisme-léninisme par les renvois constants que nous serons appelés à faire aux œuvres de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao.

Il y a par conséquent de nombreuses raisons de considérer cette tâche comme une tâche importante, sans en faire, bien sûr, une tâche principale. Serait-il possible d'encourager les lecteurs de « l'Humanité-Rouge » à envoyer des articles sur la question de Staline, en précisant bien que toute contribution, si modeste soit-elle, est précieuse pour les marxistes-léninistes, que toute réfutation d'une calomnie, si dérisoire paraisse-t-elle, et aussi courte que soit la réfutation, est un apport précieux à notre cause ?

C'est de la totalité de ces contributions que nous pourrions dégager la vérité.

VIVE STALINE !

VIVE LE MARXISME-LÉNINISME !

ABONNEMENT A L'HUMANITE-ROUGE

Abonnement ordinaire

6 mois 20 F

1 an 40 F

Abonnement de soutien

40 F

80 F

Nom

Prénom

Adresse

Boite Postale 134 - Paris - 20^e

C.C.P. 30226-72 LA SOURCE

La journée internationale des Femmes est née en Amérique. A son Congrès de 1908, le Parti socialiste américain décida de consacrer le dernier dimanche de février à une manifestation pour le droit au vote des femmes et les revendications féminines. Dès son origine, ce mouvement se caractérisa par son caractère prolétarien.

Il est de première importance pour l'édification de la grande société socialiste d'entraîner en masse les femmes à participer aux activités productrices. Le principe « à travail égal salaire égal » doit être appliqué dans la production. Une véritable égalité entre l'homme et la femme n'est réalisable qu'au cours du processus de la transformation socialiste de l'ensemble de la société.

MAO TSE-TOUNG. Note sur l'article « Les femmes rejoignent le front du travail ».

« Le mouvement ouvrier féminin ; ne se contentant pas d'une égalité de pure forme, se donne pour tâche principale la lutte pour l'égalité économique et sociale de la femme. Faire participer la femme au travail productif social, l'arracher à l'« esclavage domestique », la libérer du joug abrutissant et humiliant, éternel et exclusif, de la cuisine et de la chambre des enfants, voilà la tâche principale.

Cette lutte sera longue. Elle exige une transformation radicale de la technique sociale et des mœurs. Mais elle prendra fin par la victoire complète du communisme. »

LENINE : « Pour la Journée internationale des femmes », 4 mars 1920.

Aucun grand mouvement d'opprimés, dans l'histoire de l'humanité, ne s'est déroulé sans la participation des femmes travailleuses. Les femmes travailleuses, les plus opprimées de tous les opprimés, ne sont jamais restées et ne pouvaient rester à l'écart de la grande route du mouvement libérateur. Le mouvement libérateur des esclaves a, comme on le sait, poussé en avant des centaines et des milliers de grandes martyres et d'héroïnes. Dans les rangs des lutteurs pour la libération des serfs, il y avait des dizaines de milliers de femmes travailleuses. Il n'est pas étonnant que le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière, le plus puissant de tous les mouvements libérateurs des masses opprimées, ait attiré sous son étendard des millions de femmes travailleuses.

La journée internationale des femmes est le témoignage de l'invincibilité et le présage du grand avenir du mouvement libérateur de la classe ouvrière.

Les femmes travailleuses, les ouvrières et les paysannes, constituent la grande réserve de la classe ouvrière. Cette réserve représente une bonne moitié de la population. La réserve féminine sera-t-elle pour la classe ouvrière ou contre elle ? De cela dépendent le destin du mouvement prolétarien, la victoire ou la défaite du pouvoir prolétarien.

8 MARS

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

Voilà pourquoi la première tâche du prolétariat et de son détachement le plus avancé, le Parti communiste, consiste à mener une lutte décisive pour libérer les femmes, ouvrières et paysannes, de l'influence de la bourgeoisie pour éduquer politiquement et organiser les ouvrières et les paysannes sous l'étendard du prolétariat.

La Journée internationale des femmes est un moyen d'attirer la réserve, constituée par les femmes travailleuses du côté du prolétariat.

Mais les femmes travailleuses ne sont pas seulement une réserve. Elles peuvent et elles doivent devenir — avec une politique juste de la classe ouvrière — une armée véritable de la classe ouvrière, qui combattra la bourgeoisie. Faire de cette réserve des femmes travailleuses une armée d'ouvrières et de paysannes, combattant aux côtés de la grande armée du prolétariat, voilà la seconde tâche, qui est décisive, de la classe ouvrière.

La Journée internationale des femmes doit servir à faire passer les ouvrières et les paysannes de la réserve de la classe ouvrière dans l'armée active du mouvement libérateur du prolétariat.

Vive la Journée internationale des femmes !

STALINE : « Pour la Journée internationale des femmes », « Pravda », 8 mars 1925. Œuvres, t. VII, pp. 48-49.)

1917

Sur la proposition de Clara Zetkin, il fut décidé de fixer au 8 mars la Journée Internationale des Femmes.

En 1917, à cette occasion, les ouvrières défilèrent dans les rues de Péetrograd pour exiger la paix et du pain. Cette manifestation fut la première des grandes manifestations de masse de la Révolution russe.

Lenine disait que « l'émancipation des ouvriers doit être l'œuvre des ouvriers, et de même l'émancipation des ouvrières doit être réalisée par les ouvrières elles-mêmes ».

Cela signifie, que, même si les droits des femmes resteront formels dans le cadre de la société capitaliste, le devoir des marxistes-léninistes est d'amener celles-ci à revendiquer leurs droits, à passer à la conquête immédiate et directe de leurs droits, droit au travail, à la qualification professionnelle, droit à la maternité volontaire...

Car, c'est dans la lutte que les masses s'éduqueront. C'est dans la lutte que les travailleuses remettront en cause la structure du capitalisme.

Les marxistes-léninistes font confiance aux masses. Faire confiance aux femmes travailleuses, c'est rejeter une fois pour toutes tout paternalisme, toute démagogie à leur égard. C'est également les préparer à une lutte prolongée, au cours de laquelle elles seront maîtresses de leur destin.

L'exemple des femmes de la Commune de Paris, celui des résistantes ne s'effaceront jamais du cœur des prolétaires.

Actuellement, les exemples des combattantes vietnamiennes, ceux des femmes révolutionnaires de Chine, d'Albanie sont là pour nous servir de modèles.

Nous n'abandonnerons jamais les traditions révolutionnaires, les traditions internationalistes des travailleuses.

1969

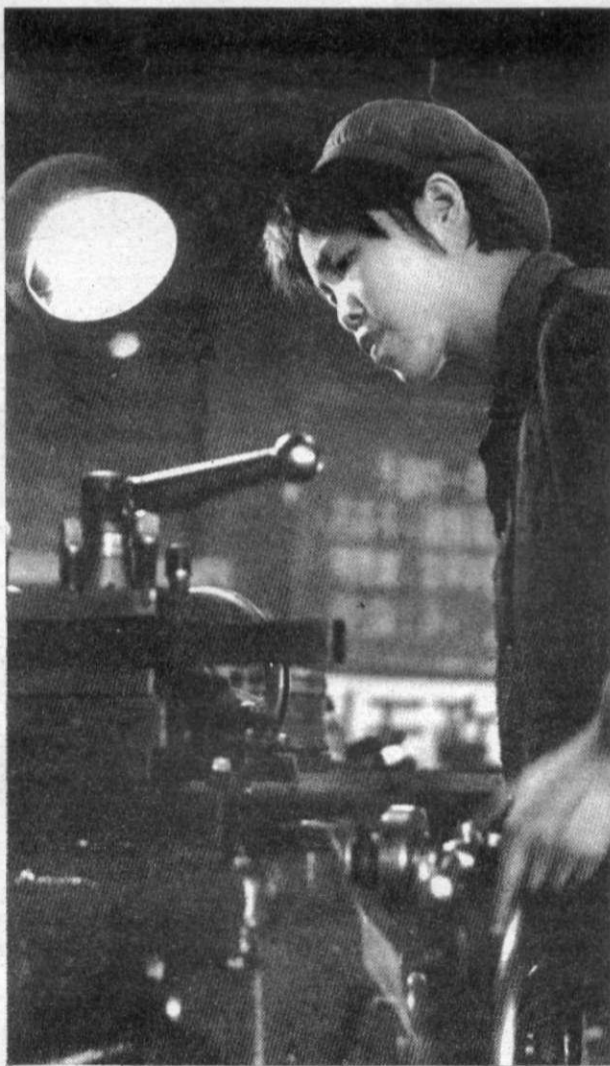
A l'occasion de la Journée Internationale des Femmes, nous saluons, en particulier les combattantes vietnamiennes. Nous saluons aussi toutes les femmes qui dans le monde entier ont choisi de lutter pour un monde nouveau.

Notre salut fraternel n'a rien de commun avec les politesses empreintes de conformisme des pseudo-révolutionnaires, des révisionnistes.

« A bas l'impérialisme, à bas le capitalisme. A bas le révisionnisme ! Vive l'internationalisme prolétarien ! Vive la Journée Internationale des Femmes ! »

Avec le triomphe de la Révolution d'octobre, cette journée a pris, dans le monde entier une ampleur nouvelle.

Cette journée de lutte a perdu maintenant son contenu de classe dans les pays où le parti communiste est devenu révisionniste. Elle ne trouve plus de résonance parmi les travailleuses de ces pays.



L'armée aux chignons

Les victoires des grandes offensives en cours contre les derniers repaires U.S., notamment de Danang et Saïgon, continuent « d'étonner » tous ceux qui se sont laissés prendre peu ou prou à la propagande impérialiste et révisionniste sur la soi-disante « suprématie militaire » yankee et la soi-disante « impuissance » d'un « pauvre petit peuple ». Voici des extraits d'une lettre d'un combattant vietnamien, récemment publiée par l'agence « Libération Sud-Vietnam », qui montre comment « Le peuple, le plus seul est la muraille indestructible » (Mao Tsé-toung) dont les femmes révolutionnaires, « l'armée aux chignons » jouent un rôle de premier plan.

Mon cher Hai,

Même de loin, tu peux facilement te représenter les beautés de Ben Tre, province située au cœur même du grenier à riz qu'est le delta du Mékong. Séparée en trois par deux bras de ce grand fleuve, bordée par deux autres, elle se trouve entourée d'eau de tous les côtés. Avec ses 8 districts et ses 126 communes, ses 1.820 km² et ses 650.000 habitants, c'est l'une des provinces côtières les plus prospères et les plus peuplées du Sud-Vietnam (...).

(...) Ben Tre est le berceau de la fameuse et irrésistible « armée aux chignons ». Comme ses sœurs, elle a successivement brisé toutes les « politiques d'Etat » et toutes les intrigues et menées diaboliques des Américains et de leurs valets : loi 10-59, zones de prospérité, hameaux stratégiques, pacification de la campagne... Ses hauts faits d'armes ne comptent plus. Des bataillons ennemis ont été mis en pièces, tels les féroces Tigres noirs Vautours rouges et autres Vautours jaunes. (...) Dans les eaux ont sombré des centaines de bateaux de guerre U.S. A Go Thanh et Thanh Phong, des meutes d'hélicoptères ont été abattues. Les attaques contre Ben Tre ville, le chef-lieu de Mo Cay et d'autres localités sont justement devenues célèbres par l'extermination massive des fantoches et la mise en déroute de toutes les colonnes de G.I.'s envoyés en renforts. Aujourd'hui, la population de Ben Tre a déjà élu et instauré le pouvoir révolutionnaire dans plus de 80 communes, contrôlé un territoire de plus de 1.200 km². Près d'un demi-million d'âmes vivent dans la joie et la liberté sous la bannière du F.N.L. (...)

Je me souviens que dans les années sombres précédant l'autocratie diémitiste remplissait les prisons de milliers de patriotes. Les écoles, les temples les pagodes servaient de lieux de détention, mais il n'y suffisaient pas (...).

Imagine-toi que nous n'avions même pas un morceau de fer en main, mais seulement notre cœur,

rien que notre cœur qui hurlait : plutôt la mort que l'esclavage ! Comme tu le sais, nous étions réduits à faire des épées avec le bois de nos lits de camp, des coutelas avec le fer de nos charrues, des pals avec le tronc des aréquiers, des fusils factices avec des palmes de cocotiers... Tout ce qui pouvait effrayer ou assommer l'ennemi était devenu de redoutables armes avec lesquelles nous avons victorieusement entrepris l'insurrection des régions rurales et les avons libérées en totalité (...).

Les jardins d'apparence inoffensive s'étaient transformés en fortifications avec leurs tranchées toutes faites tout comme les canaux et les fleuves aux rives verdoyantes. On fabriquait des bombardes et des fusils à silex, on apprivoisait les guêpes pour les dresser à s'abattre en nuées sur les ennemis quand ils se présentaient. Les pièges à oiseaux devenaient aux mains de Le Chinh des catapultes capables d'assommer des sections entières. Les troncs de cocotiers et de bananiers les vieilles touques en fer blanc servaient à la construction de barrages efficaces contre les flottilles fluviales. Les douilles des obus, les bombes non éclatées se transformaient dans nos ateliers en des armes terrifiantes pour l'ennemi.

Quand l'envahisseur s'installe dans votre maison, les femmes doivent elles-même se battre. L'armée aux chignons fit son apparition sur ces entrefaites, avec pour seule arme la puissance invincible de sa juste cause, mais capable de barrer le chemin à des divisions entières et de briser le moral des ennemis envoyés par milliers contre elle. Villes et bourgades furent prises d'assaut par les foules qui s'y rendaient à pieds ou sur des radeaux, défilant, drapeaux du F.N.L. et banderoles en tête, affrontant l'ennemi les yeux dans les yeux, lui demandant des comptes pour ses crimes. Et ce fut cette même armée aux chignons qui, le moment venu, a pris les armes et aida les F.A.P.L. à châtier des centaines et des milliers de traîtres et d'agents sanguinaires de l'ennemi dans les centres urbains (...).

...Mon cher Hai, notre combat se poursuit avec acharnement. L'ennemi tient trop à prendre sa revanche pour que les 650.000 habitants de notre province puissent se permettre de relâcher leur vigilance. Gardant intact notre fidélité à la juste cause et notre foi en la victoire finale nous sommes résolus à braver toutes les épreuves, à aplanir tous les obstacles pour mériter mieux encore la citation : « Héroïque dans les insurrections simultanées pour vaincre les agresseurs U.S. et anéantir les fantoches » et arracher le triomphe final.

Cordialement, Chi NHAN.

Le Monde en lutte



contre l'impérialisme

GUADELOUPE

la lutte anti-impérialiste continue

Depuis les journées sanglantes des 26 et 27 Mai 67 à Pointe-à-Pitre, le colonialisme français met à profit d'une part les activités de toute la « valetaille » Guadeloupéenne à son service (U.D.R., indépendant et autres électoralistes) et d'autre part la trahison du parti communiste guadeloupéen, afin d'intensifier fortement ses agressions contre le peuple guadeloupéen.

La fouille systématique des étudiants revenant de France, la saisie des livres transportés, l'assiduité avec laquelle assistent les forces d'occupation et de répression à tous les meetings et conférences organisées par les étudiants ; les provocations des nerfs du colonialisme, suivies de quadrillages. Port-Louis a été la première ville à soutenir résolument les patriotes guadeloupéens insoumis en 67, le déploiement constant des forces de police (C.R.S., gendarmes, parachutistes et légionnaires), tout cela révèle clairement la nature agressive du colonialisme français et l'objectif qu'il poursuit, à savoir : intimider et contraindre le peuple guadeloupéen à abandonner la lutte, étouffer le formidable mouvement de lutte pour l'indépendance nationale qui se développe avec une impétuosité grandissante.

Mais le colonialisme français est d'ores et déjà condamné en Guadeloupe comme partout ailleurs ; déjà le système colonial commence à craquer partout. Ce sont des grèves, des meetings et des manifestations. Ce sont des conférences populaires tenues par les jeunes guadeloupéens expliquant aux masses le sens de la révolte du peuple français, discutant avec elles du contenu du mot d'ordre d'indépendance nationale. Ce sont les grèves des ouvriers de l'usine américaine « International Paper Company » ; ce sont les manifestations et les grèves des lycéens de Basse-Terre ; c'est la commémoration des journées de lutte ouvrière des 26 et 27 mai 67 où, sur les lieux de l'assassinat des fils du peuple guadeloupéen, les patriotes revêtus des couleurs nationales, proclament leur détermination à mener la lutte jusqu'à la victoire finale. C'est toute la population, tout le peuple qui prend conscience et se dresse. Face à ce nouveau danger, le colonialisme utilise deux tactiques : régionalisation et provocation suivie de répression.

Le colonialisme français, face à ce danger, joue une nouvelle carte, celle de la régionalisation. Il reconnaît implicitement la faillite de la départementalisation, mais tente à nouveau de mystifier le peuple guadeloupéen en substi-

tuant au terme de département celui de région.

Alors commence la politique de provocation et de répression : trois jeunes militants condamnés à de lourdes amendes pour avoir écrit sur des murs (avec de la peinture d'excellente qualité, selon le juge colonialiste) « A bas le colonialisme, Vive l'indépendance nationale ». Quelques jours plus tard, le 3 janvier, un jeune militant est arrêté sans aucun motif. Le peuple de Pointe-à-Pitre manifeste sa colère en accentuant la campagne d'inscriptions et de meetings. C'est là l'occasion pour le colonialisme français aidé de la direction du P.C.G. (qui dénonce et calomnie ceux qui salissent « plus de 200 m² de murs ») de frapper et d'opérer une véritable campagne de ratissage des bidonvilles environnant Pointe-à-Pitre. C'est le matraquage systématique de la population, jeunes et vieux, femmes et enfants. C'est le quadrillage de toute la ville, sous le prétexte de rechercher ceux qui avaient lancé des pierres au passage d'Inchauspé ; sous le prétexte d'arrêter ceux qui avaient attaqué « d'honnêtes » citoyens lors des événements de Gabane (ces honnêtes citoyens ont d'étroites relations avec la police et la D.S.T....)

Les troupes d'occupation bouclaient tous les environs de Pointe-à-Pitre (Gabane), établissaient un couvre-feu, pénétraient dans les maisons, matraques et mitraillettes à la main, perquisitionnaient, fappaient, arrêtaient. 30 jeunes gens sont interpellés, 4 sont condamnés à 2 ans de prison et 10 ans d'interdiction de séjour.

Mais le peuple sait que lorsque le colonialisme frappe, c'est qu'il est faible. Aussi continue-t-il à tenir des meetings, à faire des manifestations et à manifester sa volonté de mener la lutte pour son indépendance.

Actuellement, le colonialisme a de nouveau recours à la provocation et a récemment arrêté trois jeunes guadeloupéens, prétexte : ils ont été à l'origine de troubles dans la ville de Capesterre. En fait, ils ont été agressés par des policiers, se sont défendus ; un policier effrayé a tiré et a atteint deux passants ce qui provoqua la colère de la population de Capesterre.

Mais là encore le peuple guadeloupéen sait qu'il s'agit d'une provocation et prend en force cette devise :

Provocations de troubles : Echec.

Nouvelles provocations de troubles, nouvel échec et ceci jusqu'à la ruine de l'ennemi.

LETTRE DE LA GUADELOUPE

DERNIERE MINUTE :

Le Ministère des Affaires Etrangères Chinois déclare le lundi 3 mars :

« A 9 h 17 (G.M.T.), le 2 mars, les autorités frontalières soviétiques ont envoyé un grand nombre de soldats puissamment armés, des chars d'assaut et autres véhicules militaires à l'intérieur de la région de Chen-Tao-Tao, partie incontestable du territoire chinois. »

« Les partisans soviétiques, précise la note chinoise, se sont livrés à des provocations forcées contre la patrouille chinoise, ouvrant le feu les premiers, tuant et blessant de nombreux soldats chinois. Après les avoir prévenus à plusieurs reprises, la patrouille chinoise s'est vue obligée d'ouvrir le feu à son tour pour se défendre. »

La note qualifie l'incident d'« extrêmement sérieux ».

La note chinoise, remise à l'ambassade qu'U.R.S.S. à Pékin, rejette la protestation soviétique qui accuse les troupes chinoises de s'être introduites en U.R.S.S.

« Même selon le traité injuste imposé par la Russie tsariste au peuple chinois en 1860, affirme la note chinoise, Chen-Tao-Tao est une partie incontestable du territoire chinois. »

NIXON

(Suite de la page 12)

Dans ce contexte des journées de lutte contre l'impérialisme américain, il est évident que personne ne pouvait comprendre l'opération contre la Samaritaine qui se révèle alors comme une déviation purement aventuriste.

Les meetings locaux sur les marches et à la sortie des usines étaient la forme de manifestations la plus politique puisqu'ils consistaient à expliquer directement aux masses travailleuses ce qu'était l'impérialisme américain et le sens des luttes de la semaine. Du point de vue de la sécurité, ils étaient également les plus justes car ils devaient aboutir en cas de répression, à mettre les militants sous la protection directe des masses. Ils ont cependant souvent péché par manque d'audace et par le fait que le public auquel ils s'adressaient, notamment les ouvriers, n'y furent pas suffisamment associés.

Les deux derniers types de manifestations peuvent, une fois leur conception bien systématisée, présenter une valeur exemplaire dans le contexte actuel.

- D'une part, ils nécessitent une sérieuse préparation avec étude collective et formation dans la pra-

« Le gouvernement soviétique déclare effrontément que la région de Chen-Tao-Tao lui appartient et accuse les troupes chinoises d'intrusion. La prétendue note de protestation soviétique, déclarent encore les Chinois, est une ignoble conséquence de la politique d'agression social-impérialiste de la clique des traîtres révisionnistes soviétiques, qui marche sur les traces de la Russie tsariste impérialiste. »

La Chine demande avec fermeté que l'Union soviétique punisse les coupables et mette immédiatement fin à toute intrusion dans le territoire chinois et provocations armées, ajoute la note qui précise : « La Chine se réserve le droit de demander des indemnités pour tous les dommages subis. »

(Selon AFP)

Une vaste manifestation a eu lieu lundi à Pékin.

Des dizaines de milliers de manifestants se sont massés dans le voisinage de l'ambassade soviétique en fin de matinée, en brandissant des pancartes et en criant des slogans contre le révisionnisme soviétique et l'impérialisme américain.

tique des militants : dans cette optique ils contribuent au renforcement du mouvement révolutionnaire français.

- D'autre part, leur but est la propagande directe : dans cette optique ils contribuent à la prise de conscience des masses.

- Enfin, ils lient ces deux aspects au niveau de la méthode qui n'est que l'application des principes de la guerre du peuple :

- 1) Etre sur l'offensive
- 2) Savoir se retirer pour ne pas donner prise à l'ennemi en trouvant protection dans les masses.
- 3) Se reformer pour passer à la contre-offensive avec l'appui des masses.

Ainsi, les révolutionnaires français sauront déjouer les points forts de la bourgeoisie et faire de ses points faibles ses propres points forts.

Le point fort de la bourgeoisie à l'heure actuelle c'est la répression : les révolutionnaires inventent des manifestations-éclair.

Le point faible de la bourgeoisie c'est son idéologie, c'est-à-dire les limites de sa propagande : les révolutionnaires profitent du moindre évènement pour entreprendre un intense travail d'explication et d'éducation des masses.

JAPON

Osaka, Japon : un exemple de la lutte contre le système d'enseignement bourgeois décadent et pour l'abolition du « traité de sécurité » nippo-américain.

Le 25 février, lors d'une cérémonie de la remise des diplômes aux étudiants organisée à l'école secondaire d'Ibaraki, préfecture d'Osaka, les étudiants progressistes se sont opposés héroïquement à la procédure réactionnaire de la cérémonie stipulée par les autorités de l'école. De grand matin, les étudiants se sont rués vers le gymnase où aurait lieu la cérémonie, et ont barré son entrée par des pupitres, des chaises et des tableaux noirs. Ils ont porté haut des pancartes ou était inscrite cette citation du président Mao : « on a raison de se révolter ». Des drapeaux rouges ont été hissés sur le toit du bâtiment. Les étudiants ont écrit sur un rideau : « luttons contre le 'traité de sécurité' nippo-américain ».

Les autorités réactionnaires de l'école ont essayé désespérément de saboter la lutte des étudiants. Cependant, leurs intrigues ont été toutes brisées par la vaillante lutte des étudiants. Les autorités réactionnaires ont été obligées d'annuler la cérémonie.

Le même jour, les étudiants progressistes de l'école secondaire de Hannan de la ville d'Osaka ont bloqué l'entrée de l'école avec des pupitres et des chaises pour protester contre la punition injustifiable infligée par les autorités de l'école à un étudiant qui avait participé à une manifestation pour le recouvrement d'Okinawa. Casqués et armés de bâtons, les étudiants progressistes ont bloqué le gymnase où une cérémonie de la remise des diplômes aux étudiants devait également avoir lieu et a été elle aussi annulée.

ESPAGNE

A la suite de la rencontre de Debré avec son homologue espagnol, les premiers fruits tombent !

Le fasciste, Pedro Nieto Antunez, ministre de la marine de Franco, annonce l'opération atlantide 69. Au début de cette semaine, aux Iles Canaries, la première de ces ma-

PALESTINE

PALESTINE. — Les guérilleros palestiniens remportent de nouvelles victoires. 300 agresseurs israéliens ont été tués ou blessés au cours de 40 opérations qui se sont déroulées du 11 au 20 février, dans les régions occupées par Israël.

L'activité des guérilleros a été active pendant cette période, notamment sur la rive ouest du Jourdain dans la bande de Gaza, dans la péninsule du Sinaï et dans le Negev. Ils ont notamment attaqué ou fait sauter un aéroport, des casernes, des quartiers généraux de l'armée, des stations de radar, des réservoirs d'essence et d'autres objectifs militaires israéliens, annoncent des communiqués d'EL FATH (Mouvement de Libération Nationale de Palestine).

U.S.A. - Lutte étudiante

De l'année dernière jusqu'à présent la vague du mouvement étudiant progressiste déferle sur tout le pays du Nord à l'Est de l'Est à l'Ouest. Les étudiants du State College de San Francisco sont en grève depuis plus de 3 mois pour protester contre le renvoi injustifiable d'un conférencier Afro-Américain. Cette lutte a même obligé le recteur à démissionner.

nœuvres franco-espagnoles commencera.

Voilà qui lèvent un peu plus le voile, dont se pare le pouvoir des monopoles en France.

La collaboration continue, des techniciens français participent à la construction de deux sous-marins du type « Daphné » en Espagne.

Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es.

CITROEN DUPERIE et RÉPRESSION : FASCISME

Sur un tract diffusé la semaine dernière, le Syndicat Indépendant de la Société Citroën, dont on connaît les relations étroites qu'il a avec Bercot fait connaître son programme minimum pour un accord d'entreprise « juste et équitable ».

Il y a beaucoup de chose dans ce programme : les travailleurs seront contents d'apprendre que grâce à l'action énergique du S.I. ils obtiendront 6 % de ristournes en plus après 15 ans d'ancienneté. 15 ans chez CITROEN faut les faire, mais pour ça, ça vaut le coup. Un conseil au S.I. : qu'il rajoute une « médaille de fidélité » ! Mais surtout il y a quatre points qui précèdent le programme.

1) « Maintien du pouvoir d'achat des travailleurs ».

On est prévenu : maintien mais pas augmentation. En plus comment maintenir : le S.I. pourrait réclamer l'échelle mobile. Comme ça il se retrouverait avec la C.G.T., l'autre champion des conversations avec les patrons (quand les travailleurs ont repris le boulot).

2) Sécurité de l'emploi en favorisant l'expansion.

Alors on ne comprend pas bien ! L'expansion c'est l'augmentation des profits pour Bercot, c'est donc l'exploitation renforcée des travailleurs. La sûreté de l'emploi pour le S.I. c'est la certitude de suer pour engraisser le patron.

3) « Avancement progressif de l'âge de la retraite : but à atteindre 60 ans.

Rappelons quand même que cette revendication existait en Mai et qu'à ce moment là on a vu le Syndicat Indépendant à l'œuvre pour les défendre.

Ses sbires étaient parmi ceux qui gueulaient le plus fort : LIBERTE DU TRAVAIL.

Une chose est certaine, le Syndicat Indépendant de la Société Citroën estime que pour changer leurs conditions les travailleurs n'ont pas besoin de faire grève, mais qu'ils peuvent faire confiance au patron. On est sûr aussi que le patron fait confiance au S.I.

(PARTICIPATION A LA MARCHÉ DE L'ENTREPRISE PAR VOIE D'INFORMATION ET DE CONSULTATION).

Enfin nous y voilà le S.I. se chargera de mettre sur pied la « partici-

pation » que De Gaulle a lui-même lancée, c'est un progrès immense, les travailleurs seront informés et consultés !!!

Sur quoi ? Sur les bénéfices que fait Bercot ? Sans doute pas, alors où est le progrès ? Avant les travailleurs étaient informés qu'ils seraient virés à 5 h, à 5 h moins le quart. Maintenant, ils seront consultés : Voulez-vous donner votre compte ou voulez-vous être licencié ? leur demandera l'agent de secteur.

Que le S.I.S.C. ne se fatigue pas ce genre de consultation existe déjà.

Comme on le voit il y a beaucoup de choses intéressantes dans le programme du S.I.S.C., mais il a oublié plusieurs choses sans doute parce que la page était trop petite.

Ainsi, puisqu'il veut améliorer les conditions de travail des ouvriers, le S.I.S.C. devrait au moins parler des cadences et de la réduction du temps de travail : les 40 heures.

Puisqu'il veut assurer la sécurité de l'emploi, le S.I.S.C. devrait parler un peu des licenciements ! et de l'égalité pour les français et les immigrés, c'est l'abrogation des contrats temporaires. Ne nous faisons pas d'illusions. Si un jour les cadences ne sont plus infernales, si un jour il n'y a plus de licenciements, ce ne sera pas grâce au S.I.S.C.

Alors pourquoi tout ce tapage ? Tout cela c'est du vent, de la poudre aux yeux, de la basse démagogie.

Comme tous les réactionnaires la direction de Bercot utilise les deux armes classiques contre les ouvriers : LA REPRESSION ET LA DUPERIE.

La répression : tous les travailleurs la connaissent ; des centaines de licenciements depuis la rentrée, les cadences qui augmentent, les brimades, etc...

La duperie : le syndicat bidon soi-disant indépendant.

Or actuellement le moment est bon pour le lancer. La C.G.T. a écuré par ses trahisons la majorité des travailleurs et la quasi-totalité sur les chaînes.

CELA N'EST PAS FAIT !

IL NE TIENT QU'A NOUS QUE CELA NE SE FASSE PAS !

DENONÇONS LES ORGANISATIONS FANTOMES !

VIVE L'UNITE A LA BASE ET DANS L'ACTION !

Nous avons reçu en dernière heure...



SUR LE FRONT OUVRIER

RENAULT

Au moment ou nous mettons sous presse nous ne sommes pas à même de faire déjà un bilan complet de la lutte qui s'est développée la semaine dernière dans les différentes usines Renault à partir de la grève de l'atelier des trains-avant du Mans.

Nous publions ici le tract qui a été diffusé le lundi 3 mars à Billancourt.

OUVRIERS DE LA REGIE !

La direction de la R.N.U.R. a affiché dans tous les ateliers un communiqué de Dreyfus daté du 28-2-69 qui dit à peu près ceci : « La grève dans laquelle sont engagés les ouvriers du Mans a causé une absence de pièces dans quelques ateliers de Billancourt. C'est pourquoi la Régie se voit obligée de refuser le travail aux ouvriers de ces ateliers. Par conséquent, les ouvriers sans travail de Billancourt ne doivent accuser que les grévistes de Mans ».

Mais on peut vous demander, M. Dreyfus, qu'est-ce qui pousse les ouvriers à faire grève sinon le patron ?

Si les ouvriers du Mans font grève, n'est-ce pas parce que leurs salaires sont trop bas, leurs conditions de travail (les cadences surtout !) trop infernales, la répression trop forte ?

N'est-ce pas la faute de Dreyfus, du patronat, du capitalisme ?

Il a beau jeu d'accuser les ouvriers, ce chef Dreyfus ! Et quand il dit qu'il se voit « obligé de refuser le travail aux ouvriers », IL SE FOUT DU MONDE ! Il n'a qu'à payer les ouvriers, qu'il puisse leur fournir du travail ou non ! LES OUVRIERS N'ONT RIEN AVOIR AVEC LES AFFAIRES DU PATRON ? ILS N'ONT

PAS A PAYER POUR LUI QUAND ÇA VA MAL !

Dreyfus désire DIVISER les ouvrier en les dressant les uns contre les autres ! Dreyfus, brigand capitaliste, est le seul responsable de cette situation !

D'ailleurs c'est dans la logique même du capitalisme, qui REFUSE toujours de satisfaire les revendications des travailleurs, pour leur VOLER le maximum de profit ! Ou bien, s'il cède, c'est qu'il est OBLIGE de le faire devant la LUTTE RESOLUE et UNIE des ouvriers. Mais là, il reprend toujours ce qu'il a accordé, par un moyen ou par un autre (Par exemple, obligé de céder 5 % sur les salaires, il va les reprendre en faisant augmenter la vie de 10 %.

Les ouvriers de Billancourt ne se laisseront pas DIVISER. Nous sommes SOLIDAIRES de nos camarades du Mans ! On ne peut se borner à réclamer du travail, comme ça, en oubliant les revendications des camarades du Mans.

Nous attaquerons le capitalisme avec toute notre énergie et dans cette lutte nous rejetons tous les opportunistes (le REVISIONISME du P.«C.» F. et de la C.G.T. qui depuis longtemps bradent les luttes du peuple, le REFORMISME de la C.F.D.T., de F.O., etc. qui n'ont jamais défendu les ouvriers) et nous rejetons aussi le pacifisme, qui n'a jamais conduit au Socialisme. Le capitalisme et son appareil d'état, nous les détruiront les armes à la main !

Contre Dreyfus, contre le capitalisme, UNITE A LA BASE ET DANS L'ACTION.

Commission Ouvrière Marxiste-Léniniste de Boulogne-Billancourt.

GRÈVE A L'IMPRIMERIE DEBERNY-PEIGNOT (PARIS 14)

• Fin janvier, les ouvriers typographes de chez Deberny-Peignot posent un cahier de revendications :

• Augmentation collective de 0,40 francs.

• Reclassement assuré pour les typos au matériel lumitype.

• Une demi-heure de nuit payée en plus.

Le patron ne répond pas. La Chambre syndicale typographique (C.G.T.) fait le mort, occupée à de plus « nobles » tâches !! Elle prépare la grande journée d'inaction du 12 février !

Les typos, à la base, se mettent alors en grève 1 heure par jour durant une semaine, afin d'exiger des discussions. Ils sont éconduits par la Direction qui déclare que « ces revendications n'ont pas à être examinées » !

Côté syndicat, les révisionnistes dorment, tranquilles, dans le calme et la dignité.

Devant ce mépris, les ouvriers décident d'accentuer le mouvement qui prend la forme de grève perlée de 3-4 heures par jour et de grèves administratives. Ils appellent les autres ateliers à la solidarité.

Entre temps, pour tenter de briser la grève, soutenue par le silence collaborateur de la C.G.T., la Direction envoie une lettre d'avertissement à l'ensemble du service, et embauche huit typos. Ces derniers participent aussitôt à la lutte. La solidarité au sein de l'entreprise se renforce.

Alors, le patron accepte de discu-

ter ! et... nos révisionnistes se réveillent et passent à l'« action ». Ils arrêtent la grève afin que les discussions se passent dans un « climat calme et serein », et sortent un tract (le seul en un mois de lutte) appelant les travailleurs à se méfier des « tracts gauchistes » diffusés à la porte de l'entreprise par des « étrangers ».

Ces tracts, dangereux, popularisent la lutte des typos et appellent les autres imprimeries à la solidarité.

La grève s'arrête donc pour les discussions, contre la volonté de la majorité des typos, qui veulent au contraire, accentuer le mouvement.

Devant la trahison des révisionnistes, le patron accentue la répression et licencie les huit nouveaux rentrés.

Manœuvre de diversion : la Direction veut ainsi dévoyer la lutte, afin que les travailleurs se battent uniquement contre les licenciements et non pas aussi pour leurs justes revendications.

Aussi, le lendemain, jour des discussions, le patron accorde la demi-heure de nuit payée en plus et accepte de réintégrer les huit licenciés à condition que la grève s'arrête !

Devant cette manœuvre de division, les ouvriers veulent renforcer leur action.

Affolés, les révisionnistes de la Chambre syndicale typo, toujours actifs quand il s'agit de collaborer avec le patron, « conseillent » aux

ouvriers de s'en tenir là, prétextant (reprenant mot à mot les « arguments massus » du patron) que la Direction est dans une mauvaise passe financière (comme si cela intéressait les ouvriers !). Ils ajoutent que cette action risque d'entraîner d'autres imprimeries dans la lutte ce qui serait l'anarchie (et non pas la lutte de classe) !!!

On reste rêveurs devant de tels « arguments » ! Messieurs les révisionnistes ont surtout peur que leur trahison apparaisse clairement aux yeux de tous. Ils savent que si d'autres imprimeries entraînent dans la lutte, il leur faudrait s'agiter pour briser ces luttes. Eux qui aiment tant leurs fauteuils confortables et la collaboration de classe !

NOUVELLE TRAHISON DES REVISIONNISTES ! NOUVELLE ATTAQUE DU PATRON !

Le lendemain, il met à pied treize typos, dont leur délégué, en vue de licenciements, et licencie à nouveau les huit derniers embauchés. De plus, il signifie aux travailleurs sanctionnés de ne plus mettre les pieds dans l'entreprise.

Les révisionnistes s'empressent de faire appliquer cet ordre patronal, et demande que la procédure de conciliation soit engagée. Celle-ci doit avoir lieu huit jours plus tard.

Nos révisionnistes, toujours sur la brèche, demandent que durant ce temps, les ouvriers fassent preuve du plus grand calme. Si la conciliation échoue, alors ce sera la grève totale.

Ainsi, 21 travailleurs, parmi les plus combattifs, sont isolés de leurs camarades.

A la conciliation : c'est l'échec complet ! les révisionnistes ne défendent pas les ouvriers, disant que le syndicat n'était pas au courant de la grève, et que les travailleurs ont transgressé la Convention collective ! Belle manière, vraiment, de soutenir les licenciés ! N'est-ce pas plutôt un véritable coup de poignard ?

Le lendemain, les ouvriers de l'imprimerie se mettent en grève totale sur le tas. Les révisionnistes empêchent les licenciés de rentrer dans l'usine, sous prétexte que ce serait se mettre dans l'illégalité !

Voici que les pseudo-communistes font grand cas de la légalité ! Oublient-ils qu'il s'agit ici de la légalité bourgeoise, dont les travailleurs n'ont rien à faire, sinon à s'en servir comme d'une arme à retourner contre la bourgeoisie.

Belle manœuvre aussi, pour isoler les éléments les plus combattifs du reste de leurs camarades.

Cependant, un jour plus tard, le patron recule et les treize typos sont réintégrés. Les huit derniers embauchés ne seront pas repris, le syndicat ne tenant même pas compte de leurs existences !

Ainsi, les ouvriers ont pu mener la grève à une première victoire, en luttant à la fois contre le patron et contre la ligne de collaboration de classe de la C.G.T.

Les travailleurs sont de plus en plus nombreux à voir la trahison des révisionnistes ; ils sauront poursuivre la lutte, unis à la base et pour l'action.

Quelques leçons de la mobilisation contre

NIXON

La venue de Nixon à Paris a été l'occasion pour les anti-impérialistes français de se remobiliser massivement. Le fait est important car, depuis la tempête de Mai le front anti-impérialiste des luttes du mouvement révolutionnaire en France avait eu tendance à prendre une place secondaire.

Les groupes révolutionnaires, à quelques exceptions près, ont consacré, cette semaine, tous leurs efforts à la « réception » de Nixon. Certains cependant n'ont pas compris, par opportunisme, (comme l'A.J.S.) ou par incompréhension de ce qu'est l'unité du combat des prolétaires et des peuples opprimés, que c'était l'aspect principal des luttes de la semaine. Quant aux révisionnistes ils ont pris encore une fois le train en marche sur la pression de leurs militants de base qui ne comprenaient plus, se limitant à un appel public pour une manifestation-promenade sans avoir fait un travail d'explication préalable. Leur seul thème de la semaine était purement démobilisateur : « Nixon, faites la paix au Vietnam ».

Mais le mouvement révolutionnaire a su reprendre le style d'action qui fut, à une époque, celui du P.C.F. lorsqu'il portait encore en France le drapeau de l'anti-impérialisme : collage et bombardage de peinture massifs dans les quartiers populaires de Paris et de la grande banlieue, rappel dans ses mots d'ordre de ceux très durs qui accueillirent Ridgway en 1952. Mais il a su inventer aussi des formes nouvelles d'intervention comme le « peinture » des moyens de transports, la distribution éclairée de tracts dans les métros, les bus, les trains, l'organisation d'équipes de propagandes composées de colleurs, de « bombes » et de diffuseurs.

Au cours de cette semaine de préparation, le régime a révélé plus que jamais son caractère fascisant en durcissant considérablement son appareil de répression. La venue de Nixon l'a mis sur les dents et l'a obligé à faire monter de province sur

Paris 94 unités de C.R.S. et de gardes mobiles ainsi que les trois-quarts de ses brigades spéciales, qui venaient se joindre à la police parisienne et aux 12.000 membres du F.B.I. qui accompagnaient le président. Elle a mobilisé le ban et l'arrière ban de ses forces répressives allant jusqu'à reconverter en 2 jours ses huissiers du rectorat en chômage en indicateurs le long du parcours officiel. Mais le vrai durcissement n'est pas là. Il est à Versailles, à Nanterre, ou dans certains coins de banlieue.

À Versailles les flics ont tiré sur des militants sans sommation blessant gravement l'un d'eux. À Nanterre un faux gardien de nuit de la faculté fait de même en atteignant la voiture de membres du comité d'action. En banlieue, des colleurs d'affiches se voient encerclés de policiers, mitraillettes au poing, la balle ostensiblement engagée dans le canon. Dans les deux premiers cas, les flics sont en faute mais immédiatement couverts. La procédure judiciaire engagée retourne la situation à leur profit, les victimes deviennent les agresseurs. Quelles conclusions peut-on tirer dans l'immédiat de ces faits ?

— La police est effrayée par la combativité des révolutionnaires, elle a peur, elle réagit dans un état de nervosité extrême.

— Le recrutement policier s'étend de plus en plus à la pègre et celle-ci a malgré tout l'assurance d'être protégée : phénomène connu dans les premières années de l'Allemagne hitlérienne.

— Pourtant le caractère fasciste du régime (c'est-à-dire sa dictature ouverte) n'est pas encore évidente car celui-ci a peur du scandale et est obligé de camoufler les exactions de ses mercenaires.

Tous ces points sont des symptômes assez clairs de fascisation. Nous y reviendrons.

Les manifestations qui ont marqué la présence de Nixon à Paris ont pris plusieurs formes.

Les plus spectaculaires furent celles, rapides, qui avaient pour objectif l'attaque d'une officine amé-

ricaine. Elles étaient soit restreintes, de type commando, comme à l'American Express, aux agences de voyages de la rue Scribe, à l'hôtel Hilton ou, éventuellement, à la Samaritaine. Mais elles pouvaient prendre un aspect beaucoup plus massif comme à IBM-Réaumur ou à IBM-Daumesnil (1000 participants chacune).

Il y eut des manifestations restreintes de protestations sur le passage du cortège de Nixon comme à Alésia et avenue du Maine.

Il y eut des manifestations restreintes de protestation comme celle de Maubert-Odéon (6000 participants) organisée par les C.A. étudiants « Rouges » de Sorbonne-Censier ou celle des révisionnistes, de la République à la Nation à laquelle vint se joindre plus de 10.000 « gauchistes » qui la prolongèrent jusqu'à Denfert-Rochereau.

Il y eut enfin des petits meetings locaux, soit sur les places de marché, soit à la sortie des usines, qui étaient l'occasion d'un travail de propagande et d'explication.

Chacune de ses formes d'intervention a présenté des aspects positifs et négatifs.

Les manifestations sur le passage de Nixon paraissent à première vue, les plus logiques sur le plan politique. Mais elles étaient aussi les moins réalistes vue l'énorme déploiement de forces policières, tant françaises qu'américaines, le long du parcours. C'est dire que les réaliser était prendre beaucoup de risque pour un résultat pratiquement nul. Ceci, les « gauchistes » l'avaient compris et l'on n'y retrouva que des membres de la J.C. et de l'U.E.C. ?

Dans le même contexte de déploiement policier énorme, les manifestations classiques de masse ne se justifiaient pas, à moins qu'elles soient purement pacifistes et bêtifiantes, comme celle des révisionnistes que, de toute évidence, le régime n'aurait pas gêné. Il était donc, à ce propos, tout à fait justifié que les groupes révolutionnaires profitent des possibilités offertes pour se joindre à la manifestation du P.C.F. et exprimer des contre-mots d'ordre combatifs qui permettraient aux masses de comparer par elles-mêmes : ce qui était une manière très concrète de dénoncer le révisionnisme. C'est ainsi que ses adeptes qui avaient démarré sur le thème de « Victoire pour le peuple vietnamien » mais qui retombèrent très vite, par la force de la routine, sur le mot d'ordre démobilisateur de « Paix au Vietnam », se virent opposer des slogans qui dénonçaient l'impérialisme violemment et dans son intégralité, comme « FNL vaincra », « FNL vainqueur », « US, go home », « Nixon, de Gaulle, Franco, Salazar », « Nixon, Kossyguine un même combat ». Aussi le service d'ordre du P.C.F. qui n'avait rien à craindre des flics put-il retourner toute sa haine contre ses seuls ennemis véritables, les révolutionnaires, qui le débordèrent d'ailleurs rapidement par leur détermination. L'ordre de dispersion fut donné par G. Marchais lorsqu'il aperçut quelques rangées de C.R.S. à la hauteur de la Nation, alors qu'il avait 30.000 personnes derrière lui. Cette trahison permit aux révolutionnaires de le dénoncer et de poursuivre le défilé seuls sans difficulté jusqu'à Denfert.

La manifestation centrale du quartier latin organisée par les C.A. « Rouges » de Sorbonne-Censier, se justifiait moins dans la mesure où, de toute évidence, elle ne pouvait être tolérée par la police et qu'en même temps elle n'avait pas un caractère offensif. Ses organisateurs crurent résoudre la contradiction à leur manière : montrer leurs forces dix minutes « quoiqu'il arrive » pour frapper l'opinion. En fait l'« opinion » ne fut frappée par rien et de plus la police ne se montra pas car elle était mobilisée autour de Nixon. Cela donna à cette manifestation un caractère bâtarde.

Par contre les manifestations de masse à objectifs comme celles des deux IBM, organisées par les C.A. de Nanterre et Vincennes étaient tout à fait cohérentes. Elles furent préparées par des opérations plus restreintes, du type commando sur l'American Express, et simplement élargies par l'addition des groupes d'intervention. Elles tenaient compte de deux faits essentiels : la possibilité de répression immédiate qui imposait un type d'action rapide (au pas de course, durée d'un quart d'heure et la nécessité impérieuse de toucher les masses en réalisant une action parlante : dans le cas présent l'attaque d'un objectif impérialiste. Ce deuxième aspect a cependant été mal exploité, parce que non expliqué. Le P.C.F., pour sa part, a beau jeu de parler de « déprédation », aucun des groupes d'intervention n'ayant donné par tracts le sens de ce genre d'actions particulières. En fait, si les manifestants avaient cassé les vitres de l'ambassade américaine, le peuple aurait trouvé cela absolument normal. Or ce qu'il fallait dire, en ne se contentant pas seulement de le pratiquer, c'est que l'impérialisme américain a en France, comme partout dans le monde, de multiples ambassades qui ne sont pas que politiques mais également économiques. IBM, en particulier, est un de ses principaux trusts et participe en France, à l'exploitation directe des travailleurs. Quant aux agences de voyage non-américaines touchées (quelles soient australiennes, portugaises ou grecques) elles ne sont en fait que les succursales contrôlées par des capitaux américains.

(suite page 10).

Tract distribué à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires

vidons nixon!

QUI EST RICHARD NIXON ?

Après la gestion trop "molle" de JOHNSON (il n'a pas su mater correctement les Vietnamiens, les noirs américains, les peuples en lutte...), l'impérialisme U.S., pour maintenir son hégémonie, a choisi comme président NIXON - qui a déjà donné maintes preuves de son fascisme ...

- vice-président des USA pendant la guerre de CORÉE;
- promoteur de la répression anti-communiste aux USA;
- il déclare à CARACAS où, en 1964, il avait été accueilli à coup d'œufs pourris (entre autres): "Jamais je n'ai senti aussi fortement ma haine de la populace".
- il applaudit et encourage la répression contre les étudiants dans les universités américaines.

DEHORS NIXON LE FASCISTE...!

Depuis 1945, l'impérialisme américain est l'ennemi n°1 des peuples dans le monde: pour défendre les intérêts ÉCONOMIQUES du capitalisme (faire des surprofits en fixant le prix des matières premières, écarter sa production au prix fort, sous-payer systématiquement la main-d'œuvre...) et ses intérêts POLITIQUES (maintien de gouvernements fantoches pour réprimer les peuples en lutte...) il intervient politiquement et militairement dans tous les pays où se développent des luttes:

- en ASIE du SUD-EST : la CORÉE, puis le VIETNAM, la THAÏLANDE, le LAOS subissent marines, bombardements, napalm ...
- en AMÉRIQUE du SUD : intervention de corps spécialisés, les "bérêts verts" pour briser les grèves (PEROU, CHILI), écraser les révoltes populaires (SAINT-DOMINGUE), traquer les guerrilleros (BOLIVIE)...
- plus inévidemment, la C.I.A. met au pouvoir ou soutient des régimes fascistes (ESPAGNE, INDONÉSIE, GRECE...)

En Belgique, Nixon a été accueilli aux cris de Nixon, go home! A Londres, des manifestants ont été blessés et condamnés à des peines de prison ferme. Quant au gouvernement allemand, il a prévenu que ses flics feraient usage de leurs armes en cas de manifestation... et pourtant Nixon a défilé avec lui 5000 barbouzes pour le protéger!

A BAS L'IMPERIALISME U.S.

Devant les assauts répétés des forces révolutionnaires:

- au MOYEN-ORIENT, le peuple palestinien, sous la conduite d'EL PATH et du FPEP, organise la résistance armée à l'oppression de l'Etat sioniste équipé militairement par l'impérialisme U.S.
- le peuple vietnamien se prépare à vider la Amérique de leurs derniers réduits;
- les noirs américains, de l'intérieur, ébranlent un régime qui ne leur donne que des flics et des chiens policiers...

Le fasciste NIXON vient en EUROPE pour demander aux "démocrates" bourgeois de serrer les rangs (réforme du système monétaire international pourrissant), de faire payer la crise aux travailleurs, et de planifier "en commun" l'exploitation de sa zone d'influence sur les pays du "TIERS-MONDE". La présence de NIXON à PARIS montre que, face à une montée révolutionnaire comme celle de Mai, les réactionnaires marchent main dans la main. Le gouvernement gauchiste n'hésite pas à abandonner une partie importante de sa pseudo "politique d'indépendance" et à se jeter presque ouvertement dans les bras de l'impérialisme U.S. (quitte à se disputer les faveurs du maître U.S. avec l'impérialisme anglais).

UNISSONS NOS LUTTES CONTRE L'IMPERIALISME ET LA BOURGEOISIE !

Nous ne laisserons pas le représentant n°1 de l'impérialisme U.S. faire tranquillement sa tournée de propagande:

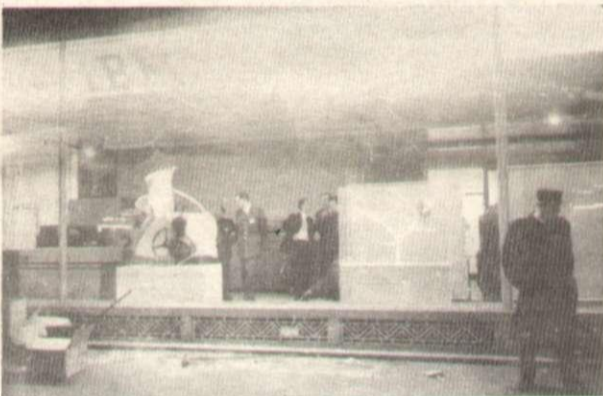
- en 1952, RIDGWAY, le massacreur des révolutionnaires coréens était accueilli à PARIS aux cris de "RIDGWAY-LA-PESTE, DEHORS!" 60.000 manifestants tenaient pendant plusieurs heures le pavé de PARIS.
- nous reprendrons les traditions de lutte anti-impérialiste en accueillant NIXON-LA-PESTE le 26 février à PARIS Mobilisation de masse dans tout PARIS, TOUTE LA JOURNÉE... Formation de groupes d'autodéfense et de propagande.

RENDEZ-VOUS A 14h30 DANS TOUTES LES FACS:
NANTERRE - VINCENNES - CENSIER - SORBONNE - DAUPHINE - SCIENCES...

A CHACUN SON OBJECTIF ANTI-IMPERIALISTE!!!

A BAS L'IMPERIALISME AMERICAIN !

nixon-la- peste, dehors!



Inspection des dégâts à I.B.M.



Les révisionnistes n'ont pas eu le dessus

Cette affiche
a été
apposée
sur le
Trianon
lui-même

